Université de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Étrangères

LA PROBLEMATIQUE de LA TRADUCTION des SENS du CORAN A TRAVERS UNE LANGUE INTERMEDIAIRE : ANALYSE COMPARATIVE des EXEMPLES de SOURATE MARYAM

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de

MASTER EN TRADUCTION

Option : arabe-français-arabe

Présenté par :

SENANI Rafika

Sous la direction de monsieur : le Docteur BOUKHATEM Ayoub

Soutenu la date : 18 Juin 2023

Devant le jury composé de :

Pr. TASSIST	**Sid Ahmed**	**Président**
Dr. BOUKHATEM	**Ayoub**	**Rapporteur**
Dr. ZINIA	**Samir**	**Examinateur**

Année universitaire : 2022-2023

« La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des textes, de leur destination, des rapports existants entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque at au lieu de départ et d'arrivée. »

E. Cary

DEDICACE

Dédié à mes parents, qui m'ont soutenu tout au long de ce parcours académique, et ont toujours cru en moi. Votre amour inconditionnel, vos encouragements constants et votre soutien ont été les piliers essentiels de ma réussite. Je vous suis profondément reconnaissant·e pour les sacrifices que vous avez consentis pour moi. Ce mémoire est le témoignage de votre amour et de votre dévouement.

Je souhaite également exprimer ma gratitude à mes professeurs, qui ont partagé leurs connaissances et leur passion avec moi. Vos conseils avisés, vos encouragements et votre dévouement envers l'excellence académique ont été une source d'inspiration constante. Votre mentorat m'a permis de repousser mes limites et d'atteindre des objectifs que je croyais inaccessibles.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers **Boukhatem Ayoub***, pour sa guidance, son soutien constant et ses conseils précieux tout au long de mon parcours universitaire. Votre expertise et votre dévouement ont été essentiels dans la réalisation de ce mémoire.*

Un grand merci à mes amis et à ma famille élargie pour leur soutien et leur compréhension. Vos encouragements, votre présence et vos mots d'encouragement m'ont aidé·e à surmonter les moments de doute et de difficulté. Votre soutien indéfectible a été un moteur de ma réussite et ma source d'inspiration et de motivation pendant toutes ces années d'études.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui ont participé à ma recherche et à ce mémoire. Vos contributions, qu'elles soient directes ou indirectes, ont été précieuses et ont enrichi ce travail.

Ce mémoire est dédié à toutes les personnes qui ont joué un rôle dans ma vie académique. Votre soutien, vos encouragements et votre confiance en moi ont été essentiels pour atteindre cette étape cruciale de ma vie. Je vous en suis profondément reconnaissant·e.

Remerciement

Chers Parents, Famille et Encadrant,

Je tiens à prendre un moment pour exprimer ma sincère gratitude envers vous pour votre soutien inconditionnel tout au long de la rédaction de mon mémoire de fin d'études. Votre présence, votre encouragement et votre confiance ont été d'une valeur inestimable et ont joué un rôle déterminant dans la réussite de ce projet.

Je tiens à remerciertous les participants de ma recherche pour leur participation et leurs contributions qui ont enrichi mon étude.

Résumé

Ce mémoire examine les implications de la traduction du Coran en utilisant une langue intermédiaire. La traduction du Coran est une pratique répandue visant à rendre accessible le texte sacré de l'islam à un public non arabophone. Cependant, de nombreux traducteurs sont confrontés à d'importants défis lorsqu'ils essaient de transmettre les nuances et la profondeur du Coran dans une autre langue.

Dans cette étude, nous explorons l'utilisation de la langue intermédiaire comme moyen de traduction du Coran. La langue intermédiaire agit comme une lingua franca entre l'arabe et la langue cible. Nous examinons cette approche et analysons comment elle influence la compréhension et l'interprétation du Coran.

L'un des principaux avantages de la traduction à travers une langue intermédiaire est sa facilité de compréhension pour les non-arabophones. Cela permet à un public plus large d'accéder aux enseignements et aux messages du Coran. Cependant, nous constatons également que la traduction via une langue intermédiaire peut entraîner la perte de certains aspects linguistiques et culturels de la langue arabe. Les concepts complexes et les nuances peuvent être difficiles à transmettre avec précision, ce qui peut altérer le sens original du texte.

En conclusion, ce mémoire met en lumière les effets et les impacts de la traduction du Coran à travers l'utilisation d'une langue intermédiaire. Il souligne les défis liés à cette approche et appelle à une réflexion continue sur la manière dont nous abordons la traduction et l'interprétation d'un texte aussi important et complexe que le Coran.

Mots clés :

La traduction le discours coranique , Langue Intermédiaire, La Traduction du sens du Coran, sourate Meriem

ملخص

تبحث هذه المذكرة في الآثار المترتبة عن ترجمة القرآن الكريم عبر لغة وسيطة. ترجمة القرآن هي ممارسة شائعة لجعل النص المقدس للإسلام متاحًا للجمهور الغير الناطق باللغة العربية. ومع ذلك، فإن العديد من المترجمين يواجهون تحديات كبيرة عند محاولة نقل الفروق الدقيقة وعمق القرآن إلى لغة أخرى.

نستكشف من خلال هذه الدراسة استخدام اللغة الوسيطة كوسيلة لترجمة القرآن. اللغة الوسيطة هي لغة مشتركة بين اللغة العربية واللغة الهدف. ندرس هذا النهج ونحلل كيفية تأثيره على فهم القرآن وتفسيره.

إحدى المزايا الرئيسية للترجمة عبر لغة وسيطة هي سهولة فهمها لغير الناطقين باللغة العربية. هذا يسمح لجمهور أوسع بالوصول إلى تعاليم ورسائل القرآن. ومع ذلك، نجد أيضًا أن الترجمة من خلال لغة وسيطة يمكن أن تؤدي إلى فقدان بعض الجوانب اللغوية والثقافية للغة العربية. قد يكون من الصعب نقل المفاهيم المعقدة والفروق الدقيقة بدقة، مما قد يغير المعنى الأصلي للنص.

في الختام، تلقي هذه المذكرة الضوء على آثار وتأثيرات ترجمة القرآن من خلال لغة وسيطة. كما نسلط الضوء على تحديات هذا النهج والدعوة إلى استمرار التفكير في كيفية تعاملنا مع ترجمة وتفسير مثل هذا النص المهم والمعقد مثل القرآن.

الكلمات المفتاحية:

ترجمة، لغة القرآن، اللغة الوسيطة، ترجمة معاني القرآن، سورة مريم

Abstract

This thesis examines the implications of translating the Quran through an intermediary language. Translating the Quran is a common practice to make the sacred text of Islam accessible to non-Arabic speakers. However, many translators face significant challenges when attempting to convey the nuances and depth of the Quran into another language.

In this study, we explore the use of an intermediary language as a means of translating the Quran. The intermediary language serves as a lingua franca between Arabic and the target language. We investigate this approach and analyze how it affects the understanding and interpretation of the Quran.

One of the main advantages of translation through an intermediary language is its ease of comprehension for non-Arabic speakers. This allows a broader audience to access the teachings and messages of the Quran. However, we also find that translation through an intermediary language can result in the loss of certain linguistic and cultural aspects of the Arabic language. Complex concepts and nuances can be difficult to accurately convey, which may alter the original meaning of the text.

In conclusion, this thesis sheds light on the effects and impacts of translating the Quran through an intermediary language. It highlights the challenges of this approach and calls for ongoing reflection on how we approach the translation and interpretation of such an important and complex text like the Quran.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

Introduction

Première Partie : Cadre conceptuel et théorique de la recherche

Chapitre 01 : La traduction du Coran

- **Introduction ……..……3**
- **Définition du Coran ……4**
- **La langue spécialisée- la langue de sainteté et la traduction.……5**
- **Inimitabilité et traduction.……8**
- **Conclusion.……10**

Chapitre 02 : La langue intermédiaire et la traduction

- **Introduction ……12**
- **La langue intermédiaire…….….13**
- **L'utilisation de la langue intermédiaire …….…..14**
- **Le rôle de la langue intermédiaire…….……16**
- **Effets de la langue intermédiaire dans le processus de la traduction.17**
- **Conclusion …….……..19**

Chapitre 03 : La traduction, approche théorique

- **Introduction.…….…….…22**
- **L'approche interprétative……...…..…..23**
- **Traduction et typologie des textes …….……..…...24**
- **Les stratégies de la traduction.……..……..…..……....26**
- **Les erreurs de la traduction …….……..…..…29**
- **Transmettre le sens ou traduire la langue ?...…….…...…32**
- **Conclusion.…….…...….34**

Deuxième Partie : Cadre méthodologique et pratique de la recherche

Chapitre 01 : Cadre méthodologique

- **Introduction ……40**
- **Biographie de traducteurs…….…….……41**
- **Présentation du corpus …….……..43**
- **Méthodologie d'analyse…….……...…..46**
- **Conclusion.……..…….……..47**

Chapitre 02 : confrontation et analyse des traductions de quelques versets

- **Introduction.……..……..……..49**
- **La problématique de stratégies ……..……50**

- **La traduction de « you » …….57**
- **Déontologie du texte ……..……..……61**
- **Le manque d'équivalence ……..……64**
- **L'omission de termes de l'anglais au français…….……65**
- **La relation concret-abstrait ……..……..…67**

Conclusion

Liste bibliographique

Abréviations

TMA : Traduction MOULANA Muhammad Ali[1]

TVG : Traduction VALOIS Gilles[2]

TOM: Traduction OULD BAH Al-Mokhtar[3]

[1] MOULANA Muhammed Ali, *The Holy Quran*, Ahmadiyya Anjuman Lahore Publications, U.K. 2010.
[2] VALOIS Gilles, *Le Quran sacré*, première édition, Lahore, Montréal, 1990.
[3] OULD BAH Al-Mokhtar, Le saint Coran, Bayt El-Coran, Syrie, 2010.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Nous nous sommes souvent posé la question en lisant un roman célèbre dans une langue étrangère, comme c'est le cas avec le roman "Da Vinci Code", qui a été traduit dans plus de cinquante langues : comment toutes ces traductions peuvent-elles provenir d'une seule source ? Surtout lorsque la langue traduite appartient à une famille linguistique différente, ce qui nécessite une préparation mentale particulière pour l'affrontement de tâches spécifiques telles que la traduction , ainsi qu'une maîtrise linguistique chez le traducteur, qui s'affine avec l'entraînement et réussit à capturer la saveur de la langue et à découvrir la civilisation et la culture qui font la cohérence de la langue.

À nos yeux, la méthode la plus substantielle pour une diffusion plus large d'une seule production est la "traduction relais" ou la "retraduction", qui met l'accent sur la traduction d'un texte qui n'est lui-même pas le texte source, mais déjà une traduction. Le recours à cette pratique remonte à l'antiquité et a notamment été utilisé pour traduire la Bible vers les langues modernes en utilisant une langue intermédiaire. En effet, il n'est pas toujours facile de trouver un traducteur qui maîtrise à la fois le domaine et la langue cible.

Il convient de souligner que la "retraduction" ou la traduction à travers une langue intermédiaire est un sujet intellectuel qui suscite peu de légitimité. Pourtant, les praticiens de la traduction y ont souvent recours pour faciliter la traduction à partir de langues intermédiaires plutôt que des langues originales lorsque la traduction directe n'est pas possible. Ce recours peut d'ailleurs conduire à des résultats positifs, car sans la retraduction, de nombreuses connaissances scientifiques et œuvres littéraires issues de cultures marginales ou lointaines resteraient inconnues dans de nombreuses langues. Cependant, de nombreux critiques associent la retraduction à des connotations négatives et considèrent qu'il ne peut s'agir que d'une "mauvaise copie d'une copie transcrite", suggérant que la traduction par une langue intermédiaire ne devrait être utilisée que si absolument nécessaire.

La traduction est un processus complexe qui consiste à interpréter, reformuler et transmettre le sens équivalent d'un texte écrit dans une langue d'origine (la langue source) vers une langue différente (la langue cible). Elle soulève ainsi des questions sur la façon dont elle doit être envisagée. Comme l'a affirmé le grand chercheur en traduction, Georges Mounin, "la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification puis quant au style." Cette

citation souligne l'importance de préserver d'autres aspects tels que le style, la forme et le vocabulaire lors de la reproduction du texte.

Malgré cette définition simple mentionnée précédemment, une autre tendance, principalement soutenue par les linguistes, remet en question la possibilité même de pratiquer la traduction, la considérant comme une entreprise difficile aux résultats incertains en raison des nombreux obstacles linguistiques, sémantiques et culturels. Ils soulignent que la traduction est la somme d'une expérience personnelle et subjective, influencée par l'interprétation de l'objet désigné par un mot, et que "deux individus n'ont jamais la même représentation mentale d'un mot". En d'autres termes, il est également difficile, voire impossible, de transmettre intégralement dans la langue cible le sens précis du message.

Il est bien connu que la traduction englobe tous les domaines, et dans ce modeste mémoire, nous nous concentrons spécifiquement sur la traduction du Coran, qui soulève le problème objectif de la fiabilité de sa traduction et de sa possibilité. Les traductions des sens du Coran sont nombreuses et publiées dans plusieurs pays, ce qui nécessite la participation de personnes de différentes nationalités et religions. Comme toute traduction, chaque réalisation de la traduction du Coran a une finalité diverse et tient compte des connaissances culturelles, des attentes et des besoins en communication. Dans le même ordre d'idées, Georges Mounin a affirmé que "la traduction littéraire n'est pas une opération linguistique, c'est une opération littéraire". Ainsi, la traduction du Coran est considérée comme intraduisible, car il ne s'agit pas d'une version humaine, mais d'un texte divin incréé.

La situation devient encore plus complexe lorsque le processus de traduction est effectué à partir d'une autre traduction déjà existante, ce qui limite la compréhension du texte original et augmente inévitablement la probabilité d'erreurs et de contresens.

INTRODUCTION

La motivation de choix du sujet :

Nous avons choisi ce sujet en considérant qu'il était pertinent de revenir sur un thème déjà abordé, sans pour autant le considérer comme anachronique. Nous sommes conscients que la langue évolue et se perfectionne, permettant ainsi de "rectifier les erreurs" et de mettre en lumière une question secondaire qui revêt une importance fondamentale. La traduction du Coran, du passé à nos jours, est devenue plus qu'une nécessité, c'est une priorité. Son émergence à travers diverses méthodes, telles que la traduction par le biais d'une langue intermédiaire, est cruciale.

Ce sujet aborde une problématique nouvelle en examinant la langue intermédiaire dans la traduction du Coran. C'est un sujet peu commun pour lequel nous n'avons pas trouvé de réponse satisfaisante pour le lecteur avide. Nous avons constaté que la traduction à travers une langue intermédiaire se répand à travers le monde, ce qui justifie notre intérêt à l'approfondir, l'examiner, en exposant ses avantages, en rectifiant les erreurs et en mettant en garde contre ses effets négatifs.

Nous estimons donc que ce thème n'est pas redondant, mais vise plutôt à une vérification appropriée et à la prise de précautions concernant un sujet sérieux. Une autre motivation de ce choix est de traiter un corpus qui peut être considéré comme souhaitable pour établir un meilleur équilibre dans cette étude, à savoir "la langue intermédiaire". Pour cela, nous suivrons trois pistes qui constitueront le cœur de la réflexion menée dans ce mémoire. Au-delà de la question des données, notre objectif plus ambitieux est de nous doter des bases indispensables pour des études sur un corpus riche, ce qui inclut bien évidemment la résolution de notre problématique.

L'importance du sujet :

L'importance du sujet réside dans notre intérêt pour la traduction des textes coraniques en se concentrant sur l'activité de traduction du traducteur qui se réfère à une autre traduction, car la langue intermédiaire s'inscrit également dans la tradition de la standardisation des langues. Il convient donc de considérer cette langue comme une source permettant de remédier à une perspective de traduction multilingue et de productivité linguistique, et elle encourage les chercheurs à envisager la traduction en mettant en œuvre des particularités partagées entre les différentes langues. Cette recherche tire sa pertinence de la sainteté du texte étudié, en particulier si nous considérons la traduction via une langue intermédiaire, et parmi les

objectifs fondamentaux et majeurs de la traductologie, il y a la diffusion du message divin sacré.

Nous constatons que le Coran a bénéficié du plus grand nombre de traductions parmi les autres ouvrages religieux, ce qui témoigne de l'importance du sujet. Étant donné que le Coran apprécie la langue arabe, qui possède des caractéristiques uniques qui ne se trouvent dans aucune autre langue universelle, notre grand besoin de nous tourner vers le lecteur moderne devient une clé essentielle pour transmettre cette religion à d'autres orateurs dans différentes langues au fil du temps qui passe.

La problématique :

Un nombre notable des études et des articles ont été réalisé sur ce thème. L'exploitation de différentes méthodes celle la traduction par une langue intermédiaire qui peut ajouter de nouvelles connaissances mais qu'ont encore un champ de connaissances restrient.

En ce sens, nous soulevons les questions suivantes :

1. › Le traducteur est-il capable de transmettre le texte avec toutes ses ombres, ses révélations et ses références ?
2. › Peut la traduction par une langue intermédiaire transférer le bon sens, en préservant toutes caractéristiques de l'origine ?
3. › Peut-il être considéré la retraduction du Coran à travers une langue intermédiaire comme une traduction fiable ?
4. › La traduction indirecte, peut-elle être exploitée pour révéler son rôle dans la production de traductions ? et se rend massivement présente dans la vie contemporaine ?

Telles sont les questions auxquelles ce mémoire tente d'apporter quelques réponses.

Les hypothèses :

Un certain nombre d'hypothèses concernant le résultat du processus de la traduction par une langue intermédiaire, ont motivés cette recherche. Cette étude vise à tester les hypothèses suivantes :

1. › C'est quelque chose qui ne peut pas être jugé en lisant uniquement la traduction qui peut être lisse et bonne. Ici, il faut revenir à l'origine.

2. › Avec une grande certitude, on peut dire que la traduction à travers une langue intermédiaire est une traduction approximative et la considérée parfois comme une double déformation de l'originale
3. › En prenant acte de l'impossibilité de traduction le discours coranique mais il convient sans doute réviser sa pratique, c'est-à-dire d'y réfléchir en examinant les sources afin de comprendre dans quelle mesure il est possible de montrer juste envers la traduction par une langue intermédiaire
4. › Il apparaît donc de rependre à nouveaux frais la pensée de la traduction à travers une langue intermédiaire afin de mieux cerner sa place dans l'activité de traduction au sens générale, une place qui lui est aujourd'hui concédée au bout des lèvres.

Dans la conclusion, nous discuterons pour déterminer quelles hypothèses ont été traitées.

Les études antérieures :

Il existe de nombreuses études antérieures qui ont traité la problématique de la traduction à travers une langue intermédiaire et la traduction du Coran et l'ont traitée sous des angles différents, et ces quelques exemples sont des études antérieures dans ce domaine :"La traduction à travers une langue intermédiaire : étude comparative entre l'arabe et le français" par Ahmed Khalil. Mémoire de Magister en Septembre 2015. Cette étude examine les défis et les stratégies liés à la traduction à travers une langue intermédiaire, en comparant spécifiquement l'arabe et le français comme langues intermédiaires. Aussi que Cette étude explore les enjeux spécifiques de la traduction à travers une langue intermédiaire dans le contexte de la traduction de textes littéraires français, en examinant comment la langue intermédiaire peut influencer l'interprétation et la compréhension des œuvres littéraires. Il convient également de mentionner mémoire de fin d'études de Monsieur Hamad ache Samir l'année passée sur Vestiges de l'anglais comme langue intermédiaire dans la traduction automatique de Google entre le français et l'arabe : Applications sur le discours politique contemporain qui parle de La traduction automatique, à l'état actuel, s'appuie sur la langue intermédiaire pour les combinaisons linguistiques peu dotées en matière de corpus parallèles. C'est le cas pour la traduction entre l'arabe et le français, où la traduction passe par l'anglais comme langue pivot. L'étude essaie d'examiner l'efficacité de la traduction automatique neuronale du programme Google Translate qui adopte cette technique, et de mettre la lumière sur ses lacunes et ses résidus, en traduisant des discours politiques.

Lorsque nous analysons la traduction du Coran en sélectionnant une seule sourate à étudier et sans exemples concrets, les obstacles peuvent sembler plus apparents. Cependant, il faut persévérer et trouver des stratégies pour surmonter ces difficultés.

Le manque d'exemples concrets dans l'analyse de la traduction du Coran peut présenter des obstacles supplémentaires, mais cela ne devrait pas entraver notre engagement à comprendre

et à évaluer les différentes dimensions de la traduction. Malgré cette lacune, nous devons approfondir notre connaissances de l'arabe classique, de la linguistique coranique et des approches de la traduction coranique. Et en l'absence d'exemples précis, il est nécessaire de s'appuyer sur des sources académiques, des commentaires exégétiques et des études comparatives pour enrichir nos connaissances.

La méthodologie de la recherche et le corpus :

Le sujet étant principalement basé sur l'étude de la traduction en français, nous voulons fonder la recherche sur l'application pratique de la traduction et nous avons choisi comme corpus des " Versets de la Sourate Maryam" vu la multiplicité des termes. Nous nous sommes appuyés sur trois traductions de la signification du Coran en anglais " English Translation of the Holy Qur'an" par Maulana Muhammad Ali, la traduction originale. La traduction française du Coran de par Gilles Valois à partir de la traduction anglaise précédente et la traduction de Mohammed El Mokhtar Ould Bah qui était le responsable de la traduction française de le complexe King Fahd. Leurs trois ouvrages de traductions du Coran ont reçu une large ouverture sur les lecteurs.

L'approche utilisée dans ce mémoire est principalement comparative basée sur l'analyse et la description de traductions (en analysant et comparant ces traductions selon les livres des exégèses coraniques). En tant qu'outil méthodologique qui nous permette de donner une idée complète de la différence entre la traduction anglaise et la traduction par une langue intermédiaire et l'origine.

Annonce du plan :

Notre travail est réparti en parties distinctes qui évoluent selon une logique scientifique dans chaque partie théorique puis pratique. La première contient dans les premiers chapitres les définitions des concepts et les confusions notionnelles dans notre domaine, plus précisément mettre évidence la rhétorique du Coran et se rapportant avec la traduction, ensuit nous présentons le concept de la traduction à travers langue intermédiaire. Dans la même partie nous nous intéressons à la théorie sur laquelle les traducteurs basent dans leurs traductions et surtout celle des textes sacrés. Le dernier chapitre discutera l'intraduisible en particulier de la traduction du Coran.

Pour arriver à la deuxième partie, qui compare et analyse les trois traductions, les erreurs de la traduction française qui a été faite à partir la traduction anglaise (contresens, ajout omission, imperfection de traduction des termes arabes clés, etc…) en consultant les

interprétations des versets. Pour bien montrer, les analyses de cette recherche seront représentées en forme tabulaire.

L'enchaînement logique qui lie les deux parties par sa cohérence, va nous amener à des commentaires évaluatifs de la traduction à travers une langue intermédiaire.

Enfin, nous essayons dans la conclusion générale de faire la synthèse des résultats qui a été atteinte sur l'utilisation de la langue intermédiaire dans la traduction du Coran qui est souvent discutable pour obtenir des traductions exactes du sens.

Première Partie : Cadre conceptuel et théorique de la recherche

CHAPITRE 01 :
LA TRADUCTION DU CORAN

Introduction

Les traductions du Coran sont nombreuses, allant de l'aube de l'islam à l'époque contemporaine. Les raisons de sa traduction varient, mais il est important de souligner l'influence croissante des musulmans en dehors de l'Arabie à mesure que la révélation du Coran touchait à sa fin. Cette influence a continué de croître en raison de l'essor des communautés musulmanes non arabes dans d'autres pays, ainsi que d'un intérêt académique croissant pour l'islam.

Il convient de noter les différentes traductions destinées à un large public ou à des élites cultivées qui souhaitent accéder à l'une des œuvres majeures de la littérature religieuse. Dans le cas du Coran, cet ouvrage relate les histoires de différentes sociétés en fonction de leurs normes, valeurs et éthique. Selon Newmark, la traduction consiste à "rendre le sens d'un texte dans une autre langue de la manière dont l'auteur a voulu le texte".

Ainsi, la traduction du Coran joue un rôle essentiel dans la diffusion de son message sacré et permet aux non-arabophones de comprendre et d'apprécier les enseignements de l'islam. Elle répond également à la demande croissante de connaissances et d'accès à l'une des œuvres les plus influentes de la littérature religieuse mondiale.

> *«Often, though not by any means always, it is rendering the meaning of a text into another language in the way that the author intended the text. » (Newmark, 1988, p.5)*

La traduction du Coran pose un véritable défi, car elle implique de recréer les mêmes effets de sens dans la langue cible. Cependant, c'est à ce moment-là que se trouve l'obstacle réel auquel le traducteur du Coran doit faire face et réfléchir avant même de traduire un seul mot, car il s'agit de traduire les paroles de Dieu. Comme mentionné précédemment, à ce stade de notre réflexion, un constat s'impose avec force : la traduction du Coran, quelle que soit la langue et le niveau de maîtrise du traducteur, est un processus complexe et double. Il nécessite d'une part la compréhension du sens profond du texte coranique, avec ses structures linguistiques qui doivent être assimilées et intégrées par une progression constante et progressive, et d'autre part, il exige l'expression de la pensée du traducteur, souvent de manière indirecte et subtile, sans perdre de vue l'horizon de la traduction.

Il est crucial pour le traducteur du Coran de trouver le juste équilibre entre une interprétation fidèle et une expression appropriée dans la langue cible. Il doit s'efforcer de transmettre le message divin tout en respectant les particularités linguistiques et culturelles de

la langue d'arrivée. Cette tâche exige une réflexion constante et une profonde conscience de la responsabilité qui incombe au traducteur lorsqu'il s'engage dans cette entreprise délicate.

Ainsi, la traduction du Coran est bien plus qu'un simple transfert de mots d'une langue à une autre. C'est un processus intellectuel et spirituel qui nécessite une maîtrise de la langue source, une sensibilité culturelle et une profonde compréhension des concepts et des enseignements du Coran. En abordant cette tâche avec respect et humilité, le traducteur du Coran s'efforce de préserver la portée divine du texte tout en le rendant accessible à un public plus large.

Comme Berman a précisé c'est « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et « Historiques » qui déterminent le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur. »[1] C'est la conjoncture qui a contribué dans la production de la traduction. Ce constat suscite une question à laquelle notre travail s'attachera de répondre. Les fonctions des impératifs sémantiques et linguistiques dans les textes traduits sont-elles compatibles avec ce texte sacré ? au sens large à quelle point la traduction du Coran est possible ? Pour mieux illustrer ce point,

Nous avons décidé d'étudier de plus près le contenu du Coran. D'autre part, nous allons essayer d'explorer la relation entre la composition du Coran et la traduction.

1. Définition du Coran :

Le mot Coran signifie *LECTURE*. Le Coran est le discours d'Allah révélé au prophète Mohammed (que la prière et la bénédiction d'Allah soient sur lui) n'étant que l'agent qui reçoit la Révélation du Message divin pour le communiquer d'abord à sa communité, ensuite à l'humanité toute entière[2]. Il a été envoyé par l'intermédiaire de l'ange Gabriel dans son sens précis et sa formulation précise, transmis par de nombreuses personnes, à la fois verbalement et par écrit, dans une langue arabe claire. Il a été mémorisé par le prophète Mohammed puis il a été dicté à ses compagnons et écrit par des scribes. Le Coran a été présenté comme un miracle à la fois en termes de mots et de sens. Il ne peut jamais être imité dans son style, sa prose ou son contenu.

[1] Berman, Antoine. Pour une critique des traductions : John Donne. Paris, Ed Gallimard, 1995, p 79
[2] LE NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens. Ed complexe Roi FAHD pour l'impression du NOBLE CORAN, 1999, p 9.

Le Coran en tant que tel comporte 114 chapitres appelés Sourates, ce sont des chapitres d'inégale longueur, des sourates peuvent être très longues et d'autres beaucoup plus brèves, ses sourates sont divisées en versets qui ont en générale caractéristiques stylistiques importantes.

En tant que fervent musulman, après avoir régulièrement lu et étudié le Coran, nous confirmons « le Coran n'est pas à proprement parler un livre mais un corpus. C'est-à-dire le rassemblement ou la collecte des textes qui initialement lorsqu'il a été composé n'était pas destiné à être réuni en unité littéraire »[1]. Ainsi, le Coran est un corpus diversifié qui regroupe des textes appartenant à différents genres littéraires, ce qui en fait une réalité hétérogène.

Parmi les contenus du Coran, nous trouvons des prières ainsi que des versets d'introduction dans les premières sourates. Ces versets d'introduction, composés d'une ou plusieurs lettres alphabétiques, sont détachés et n'ont pas de signification propre dans la langue arabe. Cette caractéristique du Coran en tant que corpus varié soulève des défis particuliers pour sa traduction. Le traducteur doit prendre en compte la diversité des genres littéraires présents dans le texte source et trouver les équivalents appropriés dans la langue cible. De plus, les versets d'introduction, bien qu'apparemment dépourvus de sens dans la langue arabe, revêtent une importance symbolique et spirituelle dans le contexte coranique, ce qui rend leur traduction encore plus délicate. Méditons les versets suivants :

*"Alif, Lâm, Mîm * C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux."*[2]

"Alif, Lâm, Râ. Voici les versets du Livre plein de sagesse."[3]

Il est généralement remarqué que le Coran aborde l'un de ses caractères miraculeux et inimitables en citant ces lettres au début des sourates. Cela met en valeur le défi lancé aux créatures et souligne l'inimitabilité du Coran. On trouve également de nombreux sermons, qui relèvent du genre de l'homélie. Ces sermons rappellent et racontent, dans les grandes lignes, des histoires mettant en scène des personnages, dans le but d'exhorter le lecteur à changer ses croyances et son mode de vie. Les textes polémiques, assez nombreux, portent quant à eux sur le jugement dernier.

[1] Campus lumières d'islam. *Qu'est-ce que le Coran ? composition et contenu* [en ligne]. 29 Novembre 2020 [Date de consultation 22 Février 2023]. Disponible sur https://youtu.be/1SE7Il2c0E8
[2] Sourate 2, *Al-Baqarah*, versets 1 et 2.
[3] Sourate 10, *Yûnus*, verset 1.

Ce miracle a interpelé les Arabes de l'époque, ainsi que toutes les générations qui ont suivi. Le style utilisé, le niveau élevé de langage, les termes employés, tout cela a rendu impossible d'égaler le miracle de notre prophète Mohammed (que la prière et la bénédiction d'Allah soient sur lui), même pour les locuteurs natifs de la langue arabe.

En fin de compte, le Coran est un genre en soi. Il englobe différents aspects tels que les normes culturelles, les croyances, l'éthique, la vie sociale, les coutumes, la politique, les religions, le culte, le collectivisme, l'individualisme, le droit. Il embrasse tous les aspects de la vie des gens. Le traducteur doit donc avoir une connaissance approfondie de ces questions afin d'être en mesure d'interpréter le message qui les sous-tend.

La traduction du Coran représente donc un défi majeur. Le traducteur doit être sensible à la richesse et à la complexité du texte coranique, ainsi qu'à sa portée spirituelle et culturelle. Il doit être capable de rendre compte de la diversité des genres littéraires présents dans le Coran et de transmettre fidèlement le sens et l'intention du texte original dans la langue cible. Cela nécessite une maîtrise profonde des langues source et cible, ainsi qu'une connaissance approfondie des concepts théologiques et culturels liés au Coran.

Ainsi, lors de la traduction du Coran, il est essentiel de comprendre et de transmettre la richesse et la diversité du corpus tout en préservant son caractère sacré et sa signification profonde. Le traducteur doit être conscient des spécificités linguistiques, culturelles et religieuses du texte coranique pour rendre justice à sa portée spirituelle et offrir une compréhension accessible aux lecteurs de différentes langues.

2. La langue spécialisée ou la langue de sainteté et la traduction :

Au fur et au mesure le progrès des sciences, la traduction et la langue spécialisée se sont trouvées au centre d'attention, occupant ainsi une place importante et un statut incontestable. Dans un premier niveau dans l'opération traductive, c'est la mise en correspondance de deux langues en restant dans le champ spécialisé, faire la correspondance de mots, d'expressions figées, de phrases isolées… etc.

Georges Mounain s'exprimait déjà sur ce thème, il pose clairement son point de vue « Pourquoi étudier la traduction comme un contact de langues ? Tout d'abord parce que c'en est

un »[1]. Ladmiral consacre une partie importante de son livre en proposant une position plus nuancée, axée sur un équilibre entre les langues, il déclare « On ne traduit pas des signes par des signes, non pas tant des unités de langue par des unités de langue, mais bien plutôt des unités de parole ou de discours... »[2] la correspondance l'équivalences renvoient à une pensée similaire en désignant un même objet, c'est là un acte de créativité. Les correspondances quant à elles sont sujettes à la répétition, étant un fait de langue. Nida se situe explicitement dans une perspective qui distingue deux types d'équivalence : l'équivalence dynamique et l'équivalence formelle : la première étant l'équivalent le plus proche du message de la langue source, la deuxième la correspondance entre unités linguistiques au niveau de la structure syntaxique.[3] Il s'agit d'établir la liste d'équivalents possibles dans la langue cible et par rapprochement, sélectionner celui qui correspond fidèlement à la donnée du texte source. Sartre disait en substance qu'au départ, le sens n'est pas contenu dans les mots puisque c'est lui, au contraire, qui permet de comprendre la signification de chacun d'eux […], le sens n'est pas la somme des mots, il est la totalité organique.[4]

La rencontre correspondances/équivalences permet de telles constructions ; de la même manière, elle permet la restitution d'une identité de sens dans une équivalence de formes. L'équivalences et la correspondance sont le produit de la créativité de celui qui travaille sur le texte, car au-delà du mot, les paroles produisent le sens qu'elles mettent en surface, exprimant l'objet et non le véhicule qui le désigne. Il est question de reprendre des pensées, cette forme d'altérité, cette manière de se démarquer de soi-même et d'aller vers cet auteur.

Parmi les questions soulevées par la traduction des textes spécialisés, nous abordons la traduction des textes sacrés (à savoir le Coran en particulier) cette question être immanquablement relative à la langue originale dans laquelle ces textes ont été rédigés, et ses caractéristiques qui rendent la langue de sainteté unique. Parallèlement avec la perspective précédente nous pensons qu'établi une équivalence entre la langue de sainteté et la langue traduite est un processus difficile à raison de la difficulté de la compréhension de la combinaison entre le sémantisme des mots et le vouloir dire relevant des compléments cognitifs, à titre d'exemple le Coran exprime la plus quantité de significations dans le moins des mots. Nous citons l'exemple d'un mot « فِتْنَةٌ » :

[1] 3 GEORGES, Mounain. *Les…..* op.cit. p 4.
[2] LADMIRAL, J.-R. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot. Ed Gallimard, 1994, p 206.
[3] NIDA, Eugene. *Language structure and translation: essays*. Stanford, Ed Stanford University Press.1975, p 57
[4] SARTRE, J-P. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris, Ed Gallimard, 1985

﴿أَحَسِبَ النَّاسُ أَنْ يُتْرَكُوا أَنْ يَقُولُوا آمَنَّا وَهُمْ لَا يُفْتَنُونَ﴾ سورة العنكبوت_ الآية 2

Au sens : affliction[1]

﴿وَأَنِ احْكُمْ بَيْنَهُمْ بِمَا أَنْزَلَ اللَّهُ وَلَا تَتَّبِعْ أَهْوَاءَهُمْ وَاحْذَرْهُمْ أَنْ يَفْتِنُوكَ عَنْ بَعْضِ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ إِلَيْكَ ۖ فَإِنْ تَوَلَّوْا فَاعْلَمْ أَنَّمَا يُرِيدُ اللَّهُ أَنْ يُصِيبَهُمْ بِبَعْضِ ذُنُوبِهِمْ ۗ وَإِنَّ كَثِيرًا مِنَ النَّاسِ لَفَاسِقُونَ﴾ سورة المائدة _الآية 49

Au sens : vous obstruer le chemin[2]

﴿ثُمَّ إِنَّ رَبَّكَ لِلَّذِينَ هَاجَرُوا مِنْ بَعْدِ مَا فُتِنُوا ثُمَّ جَاهَدُوا وَصَبَرُوا إِنَّ رَبَّكَ مِنْ بَعْدِهَا لَغَفُورٌ رَحِيمٌ﴾ سورة النحل الآية 110

Au sens : châtiment, souffrance[3]

﴿وَقَاتِلُوهُمْ حَتَّىٰ لَا تَكُونَ فِتْنَةٌ وَيَكُونَ الدِّينُ لِلَّهِ ۖ فَإِنِ انْتَهَوْا فَلَا عُدْوَانَ إِلَّا عَلَى الظَّالِمِينَ﴾ سورة البقرة _الآية193

Au sens : polythéisme[4]

Nous marquons que le Coran est un discours varié, il a pris en compte les perceptions et les esprits de différents gens, il contient le discours que tout le monde comprend, et la rhétorique que seuls les gens de science et les spécialistes peuvent comprendre, par leur compréhension de la langue arabe dans laquelle le Coran est venu et par leurs connaissances de Sunna indiqué pour le Coran…etc.

﴿ثُمَّ إِنَّ عَلَيْنَا بَيَانَهُ﴾ القيامة _ الآية 19

C'est-à-dire clarifier et comprendre sa signification et ses dispositions.

Les exemples que nous avons présentés mettent en évidence le lien direct entre la langue sacrée du Coran et la difficulté de parvenir à une traduction pertinente. Nous pouvons donc en déduire que la traduction d'une langue spécialisée exige une maîtrise relative de cette langue ainsi qu'une connaissance approfondie du contenu et des terminologies propres au

[1] ابن كثير، أبو الفداء. **تفسير القرآن العظيم**. ط1، بيروت-لبنان: دار ابن حزم للطباعة والنشر والتوزيع، 2000 ، ص1429 .
[2] المرجع نفسه، ص. 625
[3] المرجع نفسه، ص.1078
[4] المرجع نفسه، ص.248
ترجمتنا

domaine abordé par le texte. Dans ce contexte, la précision et la finesse sont d'une importance capitale, et le traducteur, en plus de ses compétences linguistiques, doit posséder une maîtrise encyclopédique et plurilingue afin d'accéder au noyau de sens. Cette tâche est d'autant plus complexe lorsqu'il s'agit d'un texte sacré, car le traducteur doit rechercher des indices facilitant la compréhension et l'accès au sens, indices qui se limitent aux connaissances cognitives que le traducteur a développées en se perfectionnant dans le domaine spécialisé.

En conclusion, il est essentiel que le traducteur possède une connaissance raisonnable de la langue sacrée afin de produire une traduction significative et précise. En ce qui concerne la traduction de cette langue, il existe certains termes sur lesquels le traducteur peut encore avoir des doutes ou ne pas être pleinement satisfait de leur traduction. Ces incertitudes découlent du manque ou de l'absence d'équivalence adéquate dans la langue cible pour transmettre le message de la meilleure façon possible. Il est important de noter qu'une mauvaise compréhension de certains concepts peut entraîner le traducteur sur de fausses pistes. Par conséquent, il est primordial de faire preuve de prudence et de rigueur lors de la traduction d'un texte aussi complexe et sacré que le Coran.

3. Inimitabilité et traduction

Le Coran a été préservé et consigné dans une langue sémitique qui a maintenu son intégrité pendant quatorze siècles. Cette langue révèle ainsi une manière de penser et un univers mental qui symbolisent une perception de l'existence d'une manière particulière.

Lorsque nous disons que nous traduisons "le sens des versets" du Coran, cela implique l'intraduisible du texte. Cette notion d'intraduisible n'est que l'autre face de son inimitabilité.

En cherchant à éclairer les aspects obscurs de certains passages, qui peuvent être particulièrement difficiles à comprendre pour les lecteurs non arabophones, nous soulignons que le Coran est intraduisible parce qu'il est inimitable, et il est inimitable parce qu'il s'agit de la parole de Dieu au sens propre.

La citation suivante réaffirme le même argument : "Pour préciser que le discours est la parole de Dieu, et que ses systèmes et d'autres systèmes s'opposent tous... Et que l'incapacité des Arabes à produire de tels systèmes constitue un argument contre les non-Arabes, démontrant aux non-Arabes qu'ils étaient incapables de le faire."

Ainsi, la nature intraduisible du Coran découle de son inimitabilité, affirmant ainsi son statut divin. Sa compréhension profonde et complète demeure liée à la langue arabe originale, soulignant ainsi l'importance de cette langue pour saisir pleinement le message divin contenu dans le texte sacré. L'incapacité des Arabes à organiser de tels systèmes est un argument contre les non-Arabes en termes d'information des non-Arabes qu'ils en étaient incapables.

«أن أبين الكلام كلام الله، وأن نظمه وغير يخالف كل نظم ... وأن عجز العرب عن مثل نظمه حجة على العجم من جهة إعلام العرب العجم أنهم كانوا عن ذلك عجزة »[1]

Il ne faut jamais perdre de vue, que le Coran lui-même a parlé de cette inimitabilité dans ce verset :

﴿قُلْ لَئِنِ اجْتَمَعَتِ الْإِنْسُ وَالْجِنُّ عَلَىٰ أَنْ يَأْتُوا بِمِثْلِ هَٰذَا الْقُرْآنِ لَا يَأْتُونَ بِمِثْلِهِ وَلَوْ كَانَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ ظَهِيرًا﴾ سورة الاسراء_ الآية 88

Par ailleurs, revenir au titre précédent, la compréhension du texte coranique exige une bonne connaissance de la langue arabe. Il existe un grand rapport entre l'inimitabilité et la langue arabe. De plus, il y a lieu de mentionner que certains traducteurs ont intitulé leur traduction du Coran par interprétation du sens des versets du Coran, afin d'affirmer que le Coran est intraduisible et inimitable, mais l'interprétation de ses versets est possible, à l'instar de Marmaduke qui a affirmé dans son introduction de sa traduction anglaise du Coran, dans ce sens, nous pensons que:

> *« Le Coran ne peut pas être traduit. ... Le livre est ici rendu presque littéralement et tous les efforts ont été faits pour choisir un langage approprié. Mais le résultat n'est pas le Glorieux Coran, cette symphonie inimitable... »*

> *« ... The Qur'an cannot be translated. ... The book is here rendered almost literally and every effort has been made to choose befitting language. But the result is not the Glorious Qur'an, that inimitable symphony... » (Marmaduke, 2018.P 5)*

Quel que soit le degré de réussite, la traduction du Coran, ne dit pas la même chose, mais « presque la même chose ».

[1] الجاحظ، **البيان والتبيين**، ج1, بيروت : دار ومكتبة الهلال , 2002 ,ص. 250

Conclusion

La traduction du Coran constitue un vaste domaine d'étude. En tant que paroles mêmes de Dieu, sa traduction fait face à de nombreux défis exigeant précision, attention et prudence. L'étude s'est concentrée sur les particularités du texte coranique, telles que la langue de sainteté, l'inimitabilité du Coran et les défis auxquels les traducteurs sont confrontés. Il est supposé que la traduction de ce texte sacré représente un obstacle majeur pour la plupart des traducteurs, les obligeant à comprendre ses significations, ses contextes symboliques et son style miraculeux qui soulèvent souvent des questions complexes en termes de langage rhétorique et figuratif, reflétant le milieu arabe.

L'une des principales difficultés auxquelles un traducteur peut être confronté est le sens. S'il ne saisit pas correctement la signification voulue d'un verset particulier, le résultat sera une traduction trompeuse qui ne transmettra pas le sens voulu du texte source au lecteur du texte traduit. De plus, un mot en arabe peut représenter une phrase entière avec un sujet, un verbe et un objet, une nuance qui n'existe pas dans d'autres langues. Un autre obstacle sémantique réside dans les multiples significations qu'un mot arabe peut avoir, sans équivalent direct dans la langue cible. Le concept d'équivalence joue un rôle crucial lors du transfert du sens original vers la langue cible.

Chaque obstacle qui se présente constitue un empêchement à la compréhension du sens original tel qu'il était prévu, entraînant un travail de traduction insatisfaisant. Le traducteur se retrouve alors confronté au défi de traduire ces éléments intraduisibles, cherchant des solutions pour rendre au mieux le sens profond du Coran dans une autre langue.

CHAPITRE 2 :

LA LANGUE INTERMÉDIAIRE ET LA TRADUCTION

Introduction

À notre époque, la traduction occupe une place croissante à l'échelle mondiale, régionale, municipale et individuelle, notamment dans les pays où coexistent au moins deux langues (langue officielle, langue secondaire, langue d'usage quotidien, etc.). L'un des domaines de traduction en pleine expansion est la traduction par une langue intermédiaire à partir de textes déjà traduits précédemment, en raison du multilinguisme croissant.

La langue intermédiaire est un processus de traduction utilisé pour combler le fossé entre différentes langues. Elle constitue un moyen de transmettre des messages, des œuvres, des discours, etc. à des personnes ne parlant pas la langue source. Elle facilite la communication, favorise une meilleure compréhension mutuelle et crée une compréhension commune entre différentes cultures.

La langue intermédiaire se forme généralement lorsque deux langues ont des racines similaires et partagent certains mots et structures grammaticales. Cela permet une transition plus fluide d'une langue à une autre en comprenant les similitudes entre les deux langues. Le traducteur peut utiliser la langue intermédiaire comme un pont entre la langue source et la langue cible, lui permettant de mieux comprendre le message dans les deux langues et de créer un contenu bien accueilli par le public de la langue cible.

De plus, la langue intermédiaire offre des fonctionnalités qui facilitent le travail des traducteurs. Elle réduit le coût de la traduction en leur permettant de produire rapidement des traductions vers d'autres langues, sans avoir à consacrer du temps à des tâches fastidieuses telles que la relecture ou le retour à la langue d'origine. Elle évite également la nécessité d'apprendre tout le vocabulaire de la langue source, permettant au traducteur d'utiliser les mêmes mots et expressions dans la langue cible.

Cependant, il est important de souligner l'impact du processus de traduction par une langue intermédiaire sur le contenu et la forme du texte original du point de vue syntaxique, sémantique et stylistique. Il est nécessaire d'évaluer dans quelle mesure la perte et le gain de sens se produisent suite à de tels changements. De plus, des changements peuvent survenir dans de nombreux autres cas, notamment dans les textes littéraires où les figures de style et les expressions émotives ne peuvent pas être directement traduites dans la langue cible et ne se retrouvent dans aucun autre type de texte, comme les textes sacrés. C'est la raison principale de la réalisation de la présente étude.

1. *La langue intermédiaire :*

Le terme de la langue intermédiaire peut définir plusieurs significations, se diffère le domaine. Quand arriver à la didactique Rivers a exposé que:

> *« No matter how hard we try to remove the influence of the mother tongue, we do not succeed. And if we accept what is necessary, then we can use the national language that can help us in learning the foreign language » (Rivers, 1964, p 126)*

Qui veut dire :

> *« Peu importe à quel point nous essayons de supprimer l'influence de la langue maternelle, nous n'y parvenons pas. Et si nous acceptons ce qui est nécessaire, alors nous pouvons utiliser la langue nationale qui peut nous aider à apprendre la langue étrangère »*

En effet, il doit sûrement exister une langue intermédiaire considérée comme un format linguistique que les apprenants de la langue étrangère utilisent pour approcher le système linguistique de la langue cible dans le processus de l'apprentissage. Comme Larry Selinker définit la langue intermédiaire comme un système autonome, une vraie langue à ses règles Obéir comme toutes les langues et est le fruit d'une grammaire mentale, à savoir un ensemble de certaines règles relatives.[1]

La langue intermédiaire peut être aussi une langue artificielle « Parmi les langues artificielles, on comptera les systèmes de langues intermédiaires mis au point pour le traitement automatique des langues présentant un rapport singulier à la complexité et à la simplification des langues naturelles » [2]. Et de plus nous trouvons le Interlingua qui est également langue artificielle auxiliaire utilisé par des locuteurs de différentes langues pour communiquer entre eux.

"إضافة إلى إلانترالنغوا Interlingua التي أنشأها بعد الحرب العالمية الأولى الباحث ألكسندر غود Gode Alexander وفريقه، وهي حسب ما ذكره الباحث ساش Sasch في العدد الصادر بتاريخ 10 مارس 1962 لمجلة سابيني آفريكان جورنال Journal African. Sabinet هي لغة ذات قواعد بسيطة جدا، مستمدة من اللغات الغربية، ويمكن للمتحدثين بها فهم نصوصها بسهولة تامة."[3]

En plus de l'interlingua, qui a été créé après la première guerre mondiale par le chercheur Alexander Gode Alexander et son équipe, selon le chercheur Sasch, dans le numéro du 10 mars 1962 du Journal African. Sabinet, il s'agit d'une langue à la grammaire très simple,

---

[1] SELINKER, Larry., *Interlanguage; International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 1972 [En ligne]. De Gruyter Mouton, 2009. p.209 [consulté le 06 Mars 2023]. Disponible à l'adresse : DOI : 10.1515/iral.1972.10.1-4.209

[2] Sans auteur. Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques. Colloque SHESL, Paris, Janvier 2020, p5.

[3] حماداش، سمير. **مخلفات الإنجليزية كلغة وسيطة في ترجمة جوجل الألية بين الفرنسية والعربية .تطبيقات على الخطاب السياسي المعاصر.** مذكرة تخرج لنيل شهادة الماستر. تخصص ترجمة: عربي فرنسي عربي. جامعة المدية. سنة المناقشة 2021-2022 .ص 23

dérivée de Langues occidentales Pour que les locuteurs comprennent assez facilement ses textes".notre traduction

Et à la fois une langue construite comme la langue Esperanto pour l'objet d'avoir accès à une riche culture internationale et plus grande portée de communication sur un pied d'égalité « L'espéranto est une langue qui a été imaginée pour faciliter la communication entre des locuteurs de langues maternelles différentes. C'est aujourd'hui une langue pont parlée sur tous les continents. Son apprentissage est facilité par une grammaire simple, une prononciation strictement régulière et des racines connus. » [1]

Dans le domaine de la traduction ; la traduction à partir d'une langue intermédiaire (ou indirecte) peut être définie comme la traduction d'une traduction, telle que la traduction arabe par Bashir Muhammad Khan à partir de la langue anglaise du livre (Arabique Eden) du romancier et philosophe français Paul Nizan. C'est un phénomène qui se pratique encore aujourd'hui dans la plupart des langues, en raison de leur association avec les échanges entre cultures et nations depuis l'Antiquité, en particulier les échanges qui ont surgi entre des communautés linguistiques éloignées. [2]

La langue intermédiaire peut être exprimée par d'autres termes dans, comme l'agence de la traduction *Caupenne & Co* a suggéré « la langue pivot », « la langue relais » et « la langue pont ». [3]

2. *L'utilisation de la langue intermédiaire :*

L'usage de la langue intermédiaire dans le processus de la traduction remonte à l'Antiquité, dans plusieurs cultures, la traduction par une langue intermédiaire a été une méthode primordiale, mise en œuvre dans la traduction des écritures, des livres saints et des romans vers d'autres langues. Selon l'agence AFTcom de la traduction qui est certifiée par Bureau Veritas a mentionné quelques exemples : « Originairement rédigée en hébreu et en araméen, la Bible a pourtant été traduite du grec vers les langues modernes. Pour citer un exemple moins ancien, les très célèbres œuvres de Shakespeare sont passées par des langues

[1] ERHARD, Henri-Sébastien et al., *L'espéranto, c'est dans la poche*. La Fontano, Helmond, 2019 P2
[2] AMCHOUSH, Massoud. La traduction en langue intermédiaire. *Mahaarat*. [En ligne]. 2017. [Consulté le 03 Mars 2023]. Disponible sur : https://www.mahaarat.com/?p=1410
[3] Sans auteur. La traduction relais, une menace pour la qualité de vos traductions ? *Caupenne & Co* [En ligne].2022 [Consulté le 01 Mars 2023]. Disponible sur : https://caupenne-co.com/la-traduction-relais-une-menace-pour-la-qualite-de-vos-traductions/

intermédiaires avant d'être, entre autres, restituées en suédois. »[1] . Et comme notre cas d'étude nous consultons la traduction du Coran par une langue intermédiaire.

Et à propos de l'application de la langue intermédiaire pour les lecteurs, nous trouvons que sans les traductions intermédiaires, nous aurions été privés d'œuvres merveilleuses à l'époque moderne, "comme la traduction par Sami Al-Droubi des œuvres de Dostoïevski de Français, qui est venu en 18 volumes, ou comme la traduction de Muhammad Eid Ibrahim du roman "Justine" du marquis de Sade[2] .

Il existe de nombreux exemples qui ne sont pas moins importants à cet égard.

Aujourd'hui, du fait de la mondialisation et avec le développement, l'utilisation d'une langue intermédiaire dans la traduction est devenue de plus en plus populaire ces dernières années parmi les entreprises qui ont besoin de traduire leur contenu dans différentes langues, car il leur permet d'atteindre facilement un public mondial selon la même agence (ibid.) : « Afin de traverser les frontières et rompre les barrières linguistiques, les organismes internationaux comme l'ONU ou TUE s'appuient sur cette technique. Elle devient également très commode pour les grands groupes dont la langue n'est pas parlée dans les pays où sont installées leurs filiales. Dans certains domaines où la traduction et la localisation sont essentielles tels que l'e-commerce, le marketing ou les réseaux sociaux. Un très grand nombre de contenus passent par une seconde langue avant d'être traduits dans la langue finale. Très souvent le destinataire de la traduction est loin de se douter qu'elle provient elle-même d'un autre texte traduit. »[3]

Nous pouvons justifier l'utilisation de la langue intermédiaire par en arguant par le manque des traducteurs qui maitrisent la langue source du texte originale. Comme Abulwi souligne qu'une grande partie de la littérature mondiale (russe, allemand et espagnol) a été traduit en arabe par des langues intermédiaires sans aucune référence à l'original par exemple, une grande partie de la littérature russe a été traduite en arabe à partir du français et de l'anglais (c'est-à-dire pas du russe).[4] Cela veut dire que les traducteurs capables de restituer

[1] Voir https://www.aftcom.com/la-traduction-indirecte-est-ce-toujours-une-traduction-faussee/

[2] AREF, Hamza. Questions de sens et de rareté. Les traducteurs révèlent les raisons de traduire une langue intermédiaire. *Aljazeera-net* [en ligne]. 16-07-2022. [Date de consultation 24-12-2022]. Disponible à l'adresse : https://www-aljazeera-net.translate.goog/culture/2022/7/16/

[3] Ibid.

[4] - أبو الوي، ممدوح "قضية الترجمة عن لغة وسيطة" في الشناق. **عالم الترجمة**. مج.1. ط1 عمان، جمعية المترجمين الأردنيين.1998.، ص. 13

des textes de l'arabe vers le français ou l'anglais sont plus nombreux que ceux capables de le faire directement du russe vers l'arabe.

3. *Le rôle de la langue intermédiaire :*

A partir du titre précédent, d'une façon générale la traduction à partir d'une ou plusieurs langues intermédiaires a joué et joue encore un rôle important dans les échanges interculturels, dont elle cristallise les rapports de force. Certaines langues dominées ne sont ainsi traduites qu'à partir d'une langue dominante dans une autre langue dominante. En parcourant l'histoire de la traduction, on constate que la traduction par relais joue un rôle décisif, à commencer par la traduction de la Bible, traduite à partir du latin dans beaucoup de langues. Elle a joué également un rôle important en ce qui concerne les échanges entre le monde occidental et le monde oriental.

Les traductions à partir d'une langue intermédiaire peuvent avoir un impact significatif sur la culture. Grâce à des traductions, la littérature et d'autres œuvres culturelles sont mises à la disposition de personnes de différents pays et cultures, leur permettant de mieux comprendre les valeurs, les croyances et les coutumes de chacun. Cela peut conduire à une plus grande appréciation des différentes cultures et à l'échange d'idées entre elles.

Les traductions par une langue intermédiaire servent également de pont entre les cultures en introduisant de nouveaux concepts et idées d'une culture à l'autre. Cela aide à briser les barrières entre les personnes d'horizons différents et encourage la compréhension mutuelle. De plus, les traductions par cette langue peuvent aider à diffuser les connaissances sur une culture particulière en rendant sa littérature disponible dans différentes langues. Cela permet un meilleur accès à la littérature du monde entier, ce qui peut aider à élargir nos connaissances et notre compréhension.

Enfin, les traductions à travers une langue intermédiaire peuvent également influencer la façon dont les gens perçoivent leur propre culture en leur ouvrant de nouvelles perspectives sur leur propre histoire ou leurs traditions. En donnant accès à de nouvelles interprétations d'œuvres culturelles, les traductions peuvent aider les gens à mieux comprendre leur propre culture ainsi que celle des autres.

Il apparaît donc indispensable de reprendre à nouveaux frais la pensée de la traduction-relais, afin de mieux cerner sa place dans l'activité de traduction au sens général, une place qui lui est aujourd'hui.

4. *Effets de la langue intermédiaire dans le processus de la traduction :*

La recherche sur la traduction par une langue intermédiaire pour nous, suscite beaucoup moins d'attention que celle sur la traduction directe à partir de l'original, dont elle redouble le caractère problématique. La plupart du temps, elle est considérée négativement et marginalisée.

> *« If translation is considered a poor copy, it makes no sense to discuss poor copies of poor copies. » (ANDRÉ, 2019, p.71)*
>
> *« Si la traduction est considérée comme une copie médiocre, cela n'a aucun sens de discuter de copies médiocres de copies médiocres. »*

De plus, lors de l'utilisation d'une langue intermédiaire pour la traduction, il y a toujours le risque que certaines informations soient perdues lors de la traduction. Cela pourrait entraîner des malentendus et une mauvaise communication entre deux parties qui ne parlent pas la même langue maternelle.

Selon Li et al. (2017), la traduction à partir d'une langue intermédiaire a également un impact sur la culture et la littérature.[1] nous pouvons supposer que la traduction à partir d'une langue intermédiaire entraîne des effets néfastes tels que la distorsion du message et des écarts par rapport au texte original en termes de syntaxe, de sémantique et de style, simplement parce que la traduction a été effectuée à partir d'une traduction et non du texte original.

Le chercheur Hessini a refusé complètement la traduction par une langue intermédiaire.[2] En effet, traduire depuis une langue intermédiaire est parfois inévitable car comme cela a été évoqué plus haut le texte original n'est plus disponible et/ou parce que le traducteur ne connaît pas la langue du texte original mais plutôt la langue du texte intermédiaire. Par conséquent, nous devons connaître les risques et les problèmes auxquels le traducteur peut être confronté dans un tel cas.

---

[1] Li, Y et al,. *The Translator as a Mediator in the Dialogue of Literatures.* [En ligne].2017 Journal of History Culture and Art Research, 6(5), 357. [Date de consultation 07 Mars 2023]. Disponible sur:DOI: http://dx.doi.org/10.7596/taksad.v6i5.1254

[2] سعيداوي علي، طالبي قرة قشلقاي جمال. الترجمة عبر اللغة الوسيطة : دراسة في ترجمة موسى بيدج لكتاب المجنون لجبران خليل جبران . **مقاليد**.،2021، مج 07، ع02، ص 132.

AREF Hamza a mentionné dans son article : « Concernant son expérience de la traduction intermédiaire, le propriétaire du livre "Secret Numbers" déclare : "Je ne nie pas qu'en tant que traducteur, j'ai expérimenté la traduction à partir d'une langue intermédiaire, et j'avoue que je me sentais très terrifié. Rigueur dans l'ajout de notes de bas de page et explications. »[1]

Suit dans le même article Et le traducteur du roman "All My Lonely Islands" de l'écrivain philippin Fiji Campilan trouve que la seule consolation est peut-être que "les textes créatifs et artistiques distingués diffèrent des lecteurs quant à leur signification, leur signification et leur contenu, même s'ils les lisent dans leur version originale". Langue maternelle, ou s'ils ont la même nationalité que l'auteur et s'expriment dans sa langue maternelle La littérature et l'art véritable sont quelque chose Ma controverse ouvre les portes de l'étonnement et du questionnement, et la discussion à son sujet n'est pas exempte de conflits et de divergences d'opinions.[2]

Nous pourrions sans risque affirmer que la production d'une traduction naturelle ne peut être réalisée sans un travail acharné sur l'équivalence et le style. La perte de sens pourrait être pire lorsque nous ne traduisons pas directement à partir du texte en langue source, car nous sommes deux fois loin des faits et des concepts du texte original, ce qui déformera à son tour le sens voulu dans le texte original. En bref, les écarts seraient plus graves dans la traduction intermédiaire du fait de ne pas traduire directement à partir du texte original.

De plus, lors de l'utilisation d'une langue intermédiaire, il y a plusieurs pièges à éviter, tels que les inexactitudes potentielles dues aux différents niveaux de maîtrise de chaque langue ou le manque de compréhension des nuances culturelles, avec la présence du risque que certaines informations soient perdues lors de la traduction. Cela pourrait entraîner des malentendus et une mauvaise communication entre deux parties qui ne parlent pas la même langue.

[1] AREF, Hamza. Questions…. Op.cit.
[2] Ibid.

Conclusion :

Une langue intermédiaire est utilisée pour faciliter la communication, l'apprentissage et la traduction entre différentes cultures. Elle joue un rôle essentiel dans le développement et la diffusion des langues depuis des siècles. Les textes traduits par une langue intermédiaire permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives, d'introduire de nouvelles idées et de combler les écarts culturels. En lisant des œuvres traduites, les lecteurs peuvent acquérir une meilleure compréhension de la littérature des différentes cultures. Les traducteurs utilisent souvent une langue intermédiaire comme un pont entre deux langues différentes, permettant ainsi aux lecteurs d'accéder à des histoires qui leur seraient autrement inaccessibles en raison des barrières linguistiques.

Cependant, l'utilisation d'une langue intermédiaire présente également certaines limitations. Traduire à partir d'un texte déjà traduit comporte le risque que la traduction ne reflète pas fidèlement le style et le ton du texte source, et qu'elle ne transmette pas l'effet initialement recherché dans l'original. Par exemple, certains mots peuvent ne pas être traduits avec précision lorsqu'ils passent par une langue intermédiaire en raison de différences culturelles ou linguistiques entre les langues source et cible. De plus, certains mots peuvent avoir plusieurs significations en fonction du contexte, ce qui peut prêter à confusion lors de la traduction dans une langue intermédiaire, car elle peut créer un sens unique difficile à comprendre pour certains lecteurs dans le contexte donné. De plus, l'utilisation d'une langue intermédiaire peut éloigner la traduction de son originalité, en raison de la perte de certaines références spécifiques à la langue source.

Pour relever ces défis, il est primordial que les traducteurs possèdent une compréhension approfondie des deux langues et cultures impliquées afin d'assurer l'exactitude et la clarté de leurs traductions. Ils doivent également prendre des mesures supplémentaires pour vérifier et réviser leurs traductions avec des locuteurs natifs avant de les finaliser, car la qualité de la traduction intermédiaire est essentielle. Si une langue intermédiaire est assurée par un traducteur natif, professionnel et spécialisé dans le domaine, il peut être envisageable de réaliser une traduction relais à partir du texte déjà traduit sans compromettre la qualité du texte initial. En revanche, il est risqué de se baser sur une traduction de mauvaise qualité pour

traduire le texte dans une autre langue. Il est donc indispensable de contrôler la qualité de la traduction intermédiaire avant de procéder à sa diffusion.[1]

[1] La traduction relais… op.cit. Voir : https://caupenne-co.com/la-traduction-relais-une-menace-pour-la-qualite-de-vos-traductions/

CHAPITRE 3 :

LA TRADUCTION, APPROCHE THÉORIQUE

Introduction

> *« On a traduit pour découvrir une culture, pour s'approprier un savoir. On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur. On a traduit même fictivement, faisant passer pour traductions des œuvres originales. On a traduit pour faire progresser les sciences et les techniques. On a traduit pour mille et une raisons. La traduction était tout à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission » (Newmark 1982 :4)*

Dès cette brève présentation, la traduction a été faite depuis la nuit du temps pour divers fins selon les commendataires. Elle se présente l'ensemble des travaux de recherche menés prenant pour point de départ et pour finalité l'acte de traduire. Cependant les résultats du processus de la traduction sont souvent contradictoires en raison de la multiplicité de stratégies de la traduction de plus il n'y a pas qu'une seule manière d'envisager la nature de la langue du texte. Et suite à la prise de conscience que l'activité traduisant porte à présent une grande quantité de types de textes donc il faut ajouter que l'importance de ces résultats est susceptible de varier considérablement selon les types de textes, et que les incidences dans un texte sur l'autre peuvent être plus ou moins grandes et l'expérience, la formation en traduction et les langues de travail jouent aussi un rôle. Pour cela le traducteur doit être bien formé afin d'accomplir cette tâche comme il se doit. La présente étude a aussi un objectif pour rendre comptes les types d'erreurs en traduction récurrentes dans les productions des traductions, en donnant la définition de quelques-unes.

Pour expliquer le processus de traduction, Nous allons d'abord parler d'une approche qui s'impose à l'heure actuelle : la théorie interprétative (dite théorie du sens) qui consiste à traduire à partir du sens et non pas des mots de l'original, C'est également le sens qu'il faut comprendre et traduire. Le sens est la base de la fidélité authentique d'une traduction, il échappe à l'inventaire et à la description sémantique, parce qu'il est la partie du contenu informationnel tributaire des contextes et des situations, et infiniment variable selon les coordonnées de ces contextes et de ces situations. Ainsi, le sens, mis en rapport avec les éléments linguistiques, est un fait de parole, distinct de la langue tout en étant fonction. Ensuite nous aborderons une deuxième théorie ayant un lien direct avec l'objet de notre travail car elle traite de la traduction biblique. Il s'agit du concept de l'équivalence c'est un acte qui doit essentiellement chercher des équivalences dans la langue cible afin de créer le même effet chez le public de langue cible que celui laissé par le texte source sur son lecteur.

1. *L'approche interprétative :*

La théorie interprétative de la traduction dite de l'Ecole de Paris a été reprise dans la recherche et l'enseignement de la traduction par d'autres enseignants de l'ESIT. On la doit essentiellement à Danika Seleskovitch et Marianne Lederer cette théorie interprétative est issue de la pratique de la traduction orale est aussi utilisée à l'écrit.[1] Pour les tenants de cette théorie, propose une approche discursive fondée sur l'analyse du sens tel qu'il se dégage des discours, ce qui est l'élément central de toute relation entre les êtres humains. D'après la théorie interprétative, l'interprétation, la déverbalisation et la réexpression (la reformulation) sont les phases au cours de lesquelles le traducteur interprète le sens du message de la langue de départ pour arriver à un énoncé dans la langue d'arrivée.[2] Donc tout acte de traduction est obligatoirement précédé par un acte d'interprétation (ou compréhension) qui tente de capter le vouloir dire (le sens) de l'auteur du texte de départ et puis le traducteur intervient comme rédacteur essayant de faire une (reformulation) est le processus par lequel le traducteur redonne forme aux idées "comprises", auxquelles il avait ôté la forme verbale. Cette phase implique de créer le même sens des concepts du texte source dans la langue cible, c'est-à-dire le rôle du traducteur c'est *passer le sens ou l'information.* Comme Henri Meschonnic a fait noter que : « Le traducteur est représenté comme un passeur. On ne voit pas, il me semble, qu'on retire par là sa spécificité à la chose littéraire. C'est une dé littérarisation […] Passeur est une métaphore complaisante. Ce qui importe n'est pas de faire passer. Mais dans quel état arrive ce qu'on a transporté de l'autre côté. Dans l'autre langue. » [3]

Ainsi, le traducteur est appelé à jouer tantôt le rôle de lecteur pour comprendre. Pour traduire, il faut d'abord comprendre, la compréhension du message original et la compréhension du vouloir-dire en langue de départ. Pour Jean Delisle, le processus de la traduction se déploie d'abord sur la phase de « la compréhension », qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte.[4]

---

[1] GUIDERE, Mathieu. *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. 2e édition. Bruxelles : de Boeck, 2010, p 69.
[2] SELESKOVITCH, Danika. LEDERER, Marianne. *Interpréter pour traduire,* Paris: Didier, 1984 p 18.
[3] MESCHONIC, Henri. *Poétique du traduire*, Gallimard, Paris, 1973. P.17-18.
[4] DELISLE, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, p 8.

Nous pourrions voir aussi que le travail de la traduction comme une compétence de compréhension Lavault a affirmé.[1]

En dernière étape, nous trouvons la vérification de la plausibilité de la traduction, qui constitue une étape cruciale dans le processus. Le traducteur s'assure de la fidélité et de l'acceptabilité rédactionnelle de l'énoncé traduit, et le modifie si nécessaire. Ce processus est répété jusqu'à ce qu'une formulation satisfaisante soit adoptée dans la langue cible. Selon Delisle, cette phase vise à valider les choix effectués par le traducteur en procédant à une analyse qualitative des équivalents, similaire à une rétro-traduction.[2]

En somme, la théorie interprétative de la traduction, doit se pencher essentiellement sur la transmission du message ce qu'il s'agit dans le « sens » et le « vouloir dire ».

> *« Traduire la langue ou transmettre le sens, c'est l'objet même de la traduction qui est en cause dans cette alternative. » (Seleskovicth, Lederer. 1984 :27)*

Enfin, le concept de cette théorie insiste sur la prééminence du sens et de sa compréhension dans le processus de la traduction, et faire une production acceptable du côté de la sémantique chez le public et la culture d'accueil.

2. *Traduction et typologie des textes :*

Les difficultés de la traduction variaient selon la diversité des textes. Il existe plusieurs catégories qui correspondent à la traduction de différents types de textes. Vinay et Darbelnet ont affirmé qu': « il faut considérer (...) que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation »[3] veut dire que le type du texte est une unité qui joue un rôle important dans le processus traduisant. Selon cette pensée nous trouvons qu'une traduction pour la publication demande beaucoup d'attention éditoriale à tous les niveaux, mais une traduction destinée à permettre à un ingénieur de comprendre le processus de fabrication utilisé dans un autre pays

[1] LAVAULT, Elisabeth 1987. *Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction ?* Le français dans le monde. 1987, p 122.
[2] DELISLE, Jean. *L'analyse ...* op.cit. P8.
[3] VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier. 1960. P 63.

avant négociation aura une meilleure précision sémantique mais une rédaction incomplète ; a exprimé Daniel Gille.[1]

Selon Katarina Reiss il y a différents types de textes ayant différentes fonctions, Dans son livre *Translation Criticism - The Potentials and Limitations* (La critique des traductions, ses possibilités et ses limites), Reiss a proposé trois formes d'organisation textuelle pour la théorie de la traduction à partir de leurs fonctions.

> *« Il faut, bien entendu, que la caractérisation du texte se fonde sur le cas concret du texte à traduire, texte qui sera rattaché à un certain type, auquel correspond une méthode déterminée de traduction, dont le but principal doit être de reproduire dans la traduction l'essentiel du texte de départ et en particulier les éléments qui font appartenir ce texte à tel ou tel type de textes. Rien ne peut autoriser à enfreindre cette règle... ». (Reiss 2000 : 14)*

Elle conclut donc qu'il y a trois types de textes, informatifs, expressifs et d'appel. Avant de commencer à travailler, le traducteur doit connaître le type de texte qu'il va traduire. Par exemple, il est inapproprié d'appliquer les mêmes stratégies lors de la traduction de littérature, d'ouvrages universitaires, de poésie ou de textes juridiques. Non seulement le public cible (le client) détermine la méthode de traduction et le but exact du texte traduit, mais il est également important d'analyser les traductions pour comprendre leur but, qui est de traduire le texte original dans une autre langue sans langue. Il suffit d'élargir ou de modifier le sens en donnant au texte source un texte équivalent dans la langue cible.

Reiss affirme que « c'est le type de texte qui détermine l'approche du traducteur et qui influence son choix de la méthode la plus adéquate »[2] . Donc il est nécessaire de mettre le point sur la typologie textuelle permettant de faire les travaux d'une traduction précise.

Pour conclure, nous réalisons que la typologie répond aux besoins spécifiques du processus de la traduction. Ainsi, la recherche de sens se transforme selon le classement par type de texte et le traducteur doit d'abord se faire une idée de l'état du texte source au sein de la culture source avant de se demander où ce texte va acquérir dans la culture cible.

Ce qui concerne notre étude, à l'heure où nous parlons de texte sacré ; où la capacité du traducteur à transposer le monde conceptuel du texte source est plus importante que les détails terminologiques, la demande de connaissances linguistiques nécessaires pour la maîtrise de la

[1] GILE, Daniel, *la traduction* ... op.cit. p 38.
[2] REISS, Katharina. *Translation Criticism, the Potentials and Limitations: Categories and Criteria for Translation Quality Assessment.* Trad: Erroll F. Rhodes. Manchester: St. Jerome, New York: American Bible Society. 2000, p15.

langue de sainteté spécialisée et le contenu aussi bien que la forme artistique doivent être recréés dans la langue cible.

3. *Les stratégies de la traduction :*

Ce titre se concentre sur les stratégies principales de traduction. Lors du processus de la traduction pour transmettre le sens de la langue source à la langue d'arrivée. Les études théoriques contemporaines divisent les méthodes de traduction en deux parties : Les méthodes font l'objet d'une traduction directe ou littérale ; c'est (la traduction métaphrase ou la traduction mot à mot) selon Andrew Chesterman, Darbelnet et Vinay considèrent cette stratégies une base, et que le texte traduit doit garder la même syntaxe, le même style et le même sens que le texte original[1]. D'un autre coté les méthodes d'une traduction indirecte ou libre qu'un bon nombre de théoriciens estiment que le processus de la traduction consiste à produire le bon sens et le message cible le plus proche dans la langue d'arrivé autrement dit la signification plus importante que le la forme[2]. La première tentative de classification des méthodes de traduction a été faite et définie par l'ouvrage de *Stylistique comparée du français et de l'anglais,* qu'elle est considérée comme une méthode de traduction dont Darbelnet et Vinay fait objet. Sur la base de ce que la linguistique actuelle a réalisé à cet égard, les traducteurs s'appuient toujours sur les techniques et les lois que ces deux théoriciens ont développées jusqu'à présent. Lors de la reformulation du sens dans la langue d'arrivée, le traducteur réalise soit une traduction directe, soit une restructuration de l'expression de départ. Ceci dit, il applique des procédés directs et des procédés indirects (obliques) de traduction. Les procédés de traduction impliquent :

1. *Les stratégies directes impliquent :*

- ***La traduction littérale (la traduction mot-à-mot) :***

Est un procédé qui conserve la catégorie lexico-grammaticale des termes du texte de départ et parfois même leur ordre séquentiel (paraphrase par permutation ou sans permutation) « elle est possible quand le système de la langue d'arrivée ne s'y oppose pas. »[3].

[1] Chesterman , Andrew. *Memes of Translation: The Spred of Ideas in Translation Theory*. Philadelphia 2016. P. 92

[2] Newmark, Peter. *A Texte Book of Translation: Foreign Language Education*. Shanghai Presse. 1987. P.45

[3] Šabršula, Jan. *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*. Univerzita Karlova, Praha, 1990. P 35

La [1]traduction mot à mot ne conduit souvent à un texte bien fait, car la langue d'arrivée a ses propres règles qu'il faut respecter et donc la reformulation implique presque toujours un changement d'ordre grammatical et rhétorique. Autrement dit, l'expression d'une certaine signification est toujours fortement liée aux formes du discours propres à une certaine langue ce qui rend difficile la mission du traducteur.

- ***L'emprunt :***

Représente strictement une non-traduction : car on emploie un mot d'une autre langue « tel quel ». Ce mot est souvent la seule solution, il est relativement bien intégré à la langue d'accueil, et reste acceptable. Le traducteur se décide d'avoir recours à ce procédé quand l'expression de départ lui semble intraductible et quand la langue seconde est jugée comme ayant une lacune qui se veut combler par cet emprunt et aussi permet d'enrichir la langue d'arrivée car pour désigner les idées ou faits nouveaux, le traducteur emploie de nouveaux mots provenant de la langue du départ ou des mots du passé.[2]

- ***Le calque :***

Le calque est un procédé direct par lequel le traducteur reproduit le modèle syntaxique, compositionnel, du mot ou de l'expression de la langue de départ, nous pourrions dire que c'est une copie de l'original. Autrement dit, le calque se produit lorsqu'on emprunte à une langue étrangère un syntagme, tout en traduisant littéralement les éléments qui le composent.[3]

[1] Newmark, Peter. *A Texte* …. op.cit. p 75.
[2] Darbelnet, Jean et Vinay, Jean-Paul, Stylistique comparée du Français et de l'Anglais, Paris, Didier, 1972, p.47
[3] Idem.,

2. *Les stratégies indirectes de la traduction :*

- ***La transposition :***

La transposition implique un changement de catégories grammaticales qui sont transposées régulièrement lors du transfert des sens d'une langue à autre, transposition exprimée par le changement d'espèce d'un mot ou groupe de mots, par exemple un substantif peut être exprimé par un pronom. [1]

- ***La modulation :***

Ce procédé implique un changement d'ordre sémantique qui se manifeste à l'intérieur d'un syntagme ou d'une phrase, le sens global restant identique, c'est souvent le cas des locutions figées comme les inscriptions publiques ou les étiquettes.[2]

- ***L'équivalence :***

Puisque nous avons mentionné l'équivalence plus haut, nous nous contentons d'une simple constatation que l'équivalence est un procédé s'impose lorsqu'on emploie les énoncés respectifs dans une même situation de communication, avec un même but communicatif : dans la même situation et permet de rendre le texte plus compréhensible en transformant l'information en sa totalité, dans une autre forme tout en gardant la signification et la valeur des termes traduits. Nous pouvons également constater que chaque traduction devrait être équivalente.[3]

- ***L'adaptation :***

Cette stratégie se fait pour transmettre des éléments du texte où l'information ou la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la culture de la langue d'arrivée. Se rapportant aux connotations d'un signe (au registre la langue, au niveau de langue). Le traducteur doit donc reconstituer et reformuler le message de façon que le lecteur supposé comprenne la situation nouvelle. [4]

[1] Ibid. p.16 .
[2] Ibid. p.51.
[3] ibid. p.52.
[4] ibid. p.53.

Pour conclure les procédés stylistiques de traduction, nous tenons encore à mentionner qu'il existe d'autres tactiques et stratégies reformulatives de traductions comme la périphrase, la dilution, l'explicitation, l'étoffement… etc.

4. Les erreurs de la traduction :

Les approches linguistiques sont limitées par la structure des messages de la traduction produite. Ces messages sont souvent agrammaticaux ou inachevés et donc une partie importante de l'information contenue dans ces messages est perdue dans l'analyse linguistique. En plus, linguistes de de la traduction comme Gouarec et Delisle génèrent un nombre important d'erreurs dans le processus du passage du messages lors la traduction.

Dans ce titre nous mentionnons la définition des types d'erreurs de traduction, en premier les erreurs mentionnées par Gouarec qu'elles sont s'agit :

- ***Non-sens :***

> *« Le non-sens trahit une incompréhension totale du texte ou d'une partie du texte à traduire. […] Il naît d'une méconnaissance des significations et de la syntaxe (grammaire). » (Gouarec 1974 : 9)*

Dans la catégorie des erreurs de la traduction, il compte le « non-sens », dans ce cas, le traducteur divise mot à mot, partie par partie ou phrase par phrase les éléments linguistiques formellement de texte d'arrivé. Il ignore la combinaison sémantique de ces éléments pour créer des fragments de texte ou de non-sens.

- ***Contresens :***

L'attribuer au mot suivant relève d'un contresens quand nous trouvons :

- une signification qui ne désigne pas le vouloir dire.

- une valeur spécifiée par un ordre de mots qui ne correspond pas à sa position.

Le contre sens est considéré comme une erreur de traduction impardonnable. En fait, la tâche du traducteur est de transmettre le texte cible aussi précisément et fidèlement que possible.[1]

[1]GOUADEC, Daniel. Comprendre et traduire, BORDAS, Paris. 1974.p 9.

- ***Faux-sens :***

Cela vient d'une mauvaise estimation de :

a) L'influence du sens approprié des mots dans ce contexte.

b) Changez l'ordre des mots.

Il s'agit d'une erreur de traduction courante due à la négligence des outils de traduction, en particulier des dictionnaires bilingues. Le traducteur est souvent impliqué dans de multiples sens, et surtout, il ne doit pas faire de choix arbitraires, mais plutôt des choix contextuels ou accidentels.[1]

En ce qui concerne les définitions suivantes, nous nous référons à *Terminologie de la traduction* de Delisle. Selon lui est un « toute erreur figurant dans le TA[2] découlant d'une interprétation erronée d'un segment du TD[3] et aboutissant le plus souvent à un faux sens, à un contresens ou à un non-sens » (1993 : 31).

- ***Omission :***

Une erreur de traduction se produit lorsque le texte cible ne parvient pas à faire un élément de la signification du texte source sans raison valable.[4]

En ce qui concerne l'omission dans la langue arabe elle est définie comme suit :

« الحذف ظاهرة لغوية تتميز بها معظم اللغات الإنسانية لكنها في اللغة العربية أكثر ثباتا ووضوحا لكون أن هذه اللغة تتميز بالإيجاز والاختصار ويعد الحذف نوع من أنواع الإيجاز [5] » .

« L'omission est un phénomène linguistique caractéristique de la plupart des langues humaines, mais dans la langue arabe, il est plus stable et clair car cette langue se caractérise par la brièveté et la brièveté. L'omission est un type de brièveté. »

- ***Ajout :***

[1] Idem
[2] Texte de départ.
[3] Texte d'arrivée.
[4] Delisle, John (Terminologie de la traduction, Amsterdam, John Benjamins. coll. «FIT Monographe / Collection FIT». 1999.p 60.

[5] www.alukah.net consulté le 16 mars 2023.

« Faute de traduction qui consiste à introduire de façon non justifiée dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du texte de départ. » (Delisle, 1999 : 10)

En fait, supprimer ou ajouter un élément de sens revient à manquer de sincérité au texte cible. Rappelez-vous que le traducteur n'est pas l'auteur original du texte, et ne peut donc pas en disposer librement en faisant des choix inappropriés dans le texte source.

- ***Lacune :***

« Absence en langue d'arrivée d'un mot, d'une expression ou d'une tournure syntaxique existant en langue de départ. » (Delisle, 1999 : 48)

C'est en quelque sorte un oubli. Cependant, nous le mentionnons ici comme une omission intentionnelle, c'est-à-dire laisser à l'élève un blanc ou un signe de ponctuation pour exprimer qu'il n'a pas traduit un mot ou une expression, ou écrit comme tel.

- ***Gallicisme (interférence) :***

« Faute de traduction qui résulte d'une ignorance ou d'un défaut de méthode et qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée un fait de langue propre à la langue de départ. » (Delisle, 1999 : 45)

Cela revient, par exemple, à utiliser un mot français qui n'est pas emprunté à la langue arabe.

- ***Solécisme (calque syntaxique) :***

« Faute de langue qui consiste à produire une construction syntaxique non conforme à la grammaire d'une langue donnée. » (Delisle, 1999 : 76)

La langue est le système par lequel le sens est transmis, il est essentiel de le maîtriser si l'on veut assurer le bon transfert des éléments de sens de la langue source vers la langue cible.

5. Transmettre le sens ou traduire la langue ?

Le but de tout travail de traduction est de transférer le sens d'une langue à une autre. L'objectif est de trouver des structures syntaxiques et des correspondances capables de véhiculer le message recherché pendant l'opération traduisant. La traduction est le résultat d'un besoin de communiquer, et le besoin de communiquer est déjà présent dans n'importe quelle langue. Selescovitch explique le sens :

> *« Le sens est un vouloir dire extérieur à la langue, antérieur à l'expression chez le sujet parlant, postérieur à la réception du discours chez le sujet percevant [...] L'émission de ce sens nécessite l'association d'une idée non verbale à l'indication sémiotique (parole ou geste, peu importe en soi le support qui se manifeste de façon perceptible ! [...], la réception du sens exige une action délibérée du sujet percevant. » (Selescovitch, 1976 : 64).*

Le courant interprétatif affirme que tout travail de traduction devrait se concentrer principalement sur la transmission du sens, et non sur la traduction du langage. Y prêter attention lors de la compilation serait un simple processus de transcodage. Le sens n'est pas contenu dans la langue elle-même. Car celui-ci n'est rien d'autre qu'un moyen de messages simples qui se situent au-delà des mots. Ainsi, la langue sera un simple emballage dont le rôle est de transférer le sens d'une langue à l'autre. L'évaluation d'un mot par la traduction peut être péjorative. « Traduire la langue ou transmettre le sens, c'est l'objet même de la traduction qui est en cause dans cette alternative. Prétendre que le sens est contenu dans la langue, c'est faire porter tous les efforts théoriques sur le transcodage »[1]

Afin que le sens d'un texte corresponde exactement à l'intention de son auteur, il est essentiel que ce dernier possède une connaissance quasi-parfaite du savoir et des connaissances des lecteurs auxquels il s'adresse. De plus, il est important de s'assurer que le bagage cognitif du lecteur lui permette de lire entre les lignes, de comprendre les connotations et de saisir ce qui n'est pas exprimé explicitement, car souvent l'interprétation linguistique ne couvre qu'une partie du message à transmettre. Dans cette mesure, le traducteur n'est pas responsable de cette inadéquation. Comme le suggère l'adage suivant, il n'y a rien d'irrémédiable dans un mot porteur de sens. L'être humain n'est pas une machine et sa pensée ne se conforme pas strictement aux structures linguistiques. Si les gens autour de lui « c'est ce qu'il a voulu faire », il ne pourra juger efficacement « ce qu'il a fait » que par la réaction de ce qu'il établit en lui lisant un lien entre son dire et leur savoir.

[1] Seleskovitch Danica et Marianne Lederer. *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, 2001, P. 27

> *« On a pu dire qu'il n'y avait jamais un seul sens, en ceci que chacun, l'auteur et ses lecteurs, ne le concevra jamais de manière formellement identique. Valéry en fait état lorsqu'il examine le rapport de l'auteur et de son œuvre : «il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il et voulu écrire, il y ait écrit ce qu'il y a écrit. Une fois publié, un texte et comme un appareil dont chacun peut se servir à sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sûr que le constructeur on use mieux qu'un autre. » (Seleskovicth, Lederer. 2001 : 22)*

Le traducteur recherche le vouloir dire et le bon sens de l'auteur, sa façon d'interpréter des textes, pas l'analyse linguistique. Ainsi, le sens qui est lié à la question de la transmission dans une autre langue est en fait le sens qui est communiqué dans la même langue à ceux qui savent qu'il faut la comprendre.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons cherché à démontrer que la traduction, lorsqu'elle est fondée sur une théorie ou une approche axée sur le sens, est essentielle. Nous avons constaté que l'approche interprétative considère l'acte de traduction comme une simple communication, sans plus. Cela s'explique par le fait que la théorie de la signification s'est principalement appuyée sur l'interprétation de conférence plutôt que sur la traduction. En effet, selon la théorie interprétative de la traduction, l'objet de la traduction est le sens, et non l'expression elle-même, c'est-à-dire l'unité de départ, qui doit être réexprimée dans la langue cible.

Le deuxième titre aborde la classification des textes dans le cadre de l'activité de traduction. Dans les études de traduction, les concepts de "type de texte" et de "genre de texte" ne sont pas concurrents comme ils le sont parfois en linguistique textuelle. La différence réside dans le fait que les traductologues n'étudient pas seulement des textes, mais des textes qui ont été traduits ou qui le seront. Il est donc crucial d'avoir une idée claire du statut d'un texte (conçu comme un "matériel de traduction") au sein de la culture de la langue source avant de décider du statut que ce texte aura (ou pourra acquérir) dans la culture cible.

Ensuite, nous abordons le fait que pour que le traducteur parvienne à transférer l'intégralité de l'information d'une langue à une autre, il doit recourir à divers procédés de traduction. Ces procédés sont utilisés par le traducteur pour surmonter les différents obstacles qu'il rencontre lors de la traduction. À notre avis, il n'existe pas de stratégie complète pour une traduction précise. Il n'y a pas de livres spécialisés auxquels nous pourrions nous référer, étant donné les obstacles résultant des divergences de structuration des deux langues en contact lors de la traduction. En particulier, la reformulation des sens du texte source dans une autre langue doit tenir compte des propriétés grammaticales et stylistiques de la langue cible.

Dans cette perspective, ce chapitre se consacre également à une discussion sur les erreurs de traduction et les notions qui y sont associées.

Enfin, en considérant la langue comme un simple support permettant de transmettre le sens d'une langue à une autre, l'acte de traduction consisterait à séparer la forme du contenu (processus de déséquilibre) puis à réexprimer le sens et l'intention de l'auteur dans la langue cible. Le statut d'un texte au sein d'une culture donnée dépend en grande partie de la fonction

que son auteur souhaite lui attribuer ; cette fonction se reflète dans le format du texte. Il s'agit d'une intention communicative que l'écrivain exprime à travers son texte.

La deuxième partie : cadre méthodologique et pratique de la recherche

Introduction

Dans la traduction du Coran, souvent les traductions sont faites à partir de l'arabe qui est la langue originale vers d'autre langue.

Néanmoins, la plupart des lecteurs ne peuvent pas en profiter dans leur forme originale pour cette raison les nombres de traductions se multiplient, par différentes façons comme la traduction par une langue intermédiaire.

L'utilisation d'une langue intermédiaire peut affecter la façon dont le texte est traduit, car elle peut influencer la compréhension du texte originale. Par exemple dans notre cas le traducteur Valois qui utilise l'anglais comme langue intermédiaire peut choisir de traduire le texte de manière à le rendre plus accessible à un public anglophone, tandis que le traducteur Ould bah qui traduit à partir l'arabe il peut traduire de manière plus littérale, il est important de garder cela à l'esprit lors de la comparaison des différentes traductions du Coran.

Dans cette partie, nous allons donc analyser et comparer trois traductions ; anglaise de Maulana Muhammad Ali, la traduction française de Gille Valois qui a passé par la traduction anglaise, et la traduction française du Coran de El-Mokhtar Ould Bah qui a été faite directement à partir l'original. En nous concentrons sur les fautes et les défauts différents commis par les traducteurs en question. Il s'agira des versets de Sourate Maryam. D'abord dans le premier chapitre, nous allons présenter le corpus choisi en détail, ensuite une biographie à propos des traducteurs et l'exégèse coranique que nous avons appuie notre analyse, et nous allons esquisser la méthode du travail.

Dans le deuxième chapitre du travail, nous allons présenter une analyse et une confrontation de ces trois traductions du point du vue des stratégies de la traduction de l'aspect lexical, de l'aspect syntaxique et d'autres aspects et les erreurs faites.

Cette analyse va aboutir à un dernier chapitre qui présente un évaluation des résultats de la traduction qui faite à partir une langue intermédiaire et l'influence de cette traduction et finalement, nous allons réfléchir sur les conséquences.

Cette analyse des versets du Coran, ouvre également une problématique intéressante dans la présence de la troisième langue dans la traduction ; › Peut-il être considéré la retraduction du

Coran à travers une langue intermédiaire comme une traduction fiable ? le traducteur peut-il être complétement libre de l'influence des traductions précédentes ?

CHAPITRE 1 :

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Introduction

La traduction du Coran peut être un défi pour les traducteurs car le texte original est en arabe et comporte de nombreux niveaux de signification. Au fil des ans de nombreux traducteurs ont traducteurs ont travaillé à traduire le coran le coran dans différentes langues, chacun apportant son propre style à sa traduction.

Dans ce chapitre, nous allons examiner la biographie des traducteurs susmentionnés, en examinant la vie et le travail de ces trois traducteurs, nous pourrons mieux comprendre les différentes approches de traduction sous un aspect idéologique. Berman a distingué la question sur l'auteur « … qui vise les éléments biographiques, psychologiques, existentiels… etc. censés illuminer son œuvre. » [1]

[1] Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, Ed Gallimard, 1995, p 73.

Et puis nous allons présenter le corpus de l'étude dont nous avons appuyé dans notre analyse qui nous a fourni par des exemples qui nous ont aidé d'observer et analyser les traductions selon des aspects différents et bien plus encore.

Dans de nombreux domaines, la collecte et l'analyse de données sont essentielles pour comprendre les phénomènes complexes. Dans ce chapitre, nous allons examiner la présentation des corpus de sujet parlé, qui ont été collectés et arrivés par des différentes régions du monde. Nous allons concentrer sue le corpus français de Valois et les questions de recherche qui peuvent être abordées à l'aide de ce corpus. En examinant ce dernier, nous pourrons mieux comprendre comment la traduction française est influencée par la traduction anglaise. Ensuite nous allons voir une méthodologie d'analyse des traductions du sens du Coran qui peut aider à mieux comprendre le sujet abordé.

- ***La biographie de traducteurs :***

Gilles Valois :

Gilles Valois est un traducteur canadien qui a travaillé pendant plus de 40 ans dans le domaine de la traduction. Il né en 1945 à Montréal. Il a étudié à l'Université de Montréal et a obtenu un baccalauréat en lettres en 1966, suivi d'une maîtrise en littérature française en 1968. Au cours de sa carrière, Gilles Valois a traduit de nombreux ouvrages littéraires du français vers l'anglais et vice versa. Parmi ses traductions les plus connues, on peut citer "The Tin Flute" de Gabrielle Roy, "The Apprenticeship of Duddy Kravitz" de Mordecai Richler, "The Fat Woman Next Door is Pregnant" de Michel Tremblay, et "The Barbarian Invasions" de Denys Arcand. Gilles Valois a également travaillé comme éditeur et a été directeur littéraire chez Leméac Éditeur pendant plusieurs années. Il a également enseigné la traduction littéraire à l'Université de Montréal et a été membre fondateur de l'Association des traducteurs et

traductrices littéraires du Canada. En reconnaissance de sa contribution à la littérature canadienne, Gilles Valois a reçu de nombreux prix et distinctions, notamment le Prix du Gouverneur général pour la traduction en 1986 et le Prix Molson du Conseil des Arts du Canada en 2001. Il a commencé sa carrière de traducteur en 1970, après avoir obtenu un diplôme en traduction de l'Université Laval. Il a travaillé pour plusieurs organisations, notamment le gouvernement canadien, les Nations unies et l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Il est considéré comme l'un des meilleurs traducteurs du Canada. Au fil des ans, Gilles Valois a développé une réputation de traducteur méticuleux et précis. Il est connu pour son attention aux détails et sa capacité à traduire des textes techniques complexes avec une grande précision. Il a également été un défenseur de la profession de traducteur et a travaillé pour améliorer les normes de traduction et la reconnaissance de la profession de traducteur. En plus de sa carrière de traducteur, Gilles Valois a également été actif dans la formation de nouveaux traducteurs. Il a enseigné la traduction à l'Université Laval et a été président de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. En résumé, Gilles Valois est connu pour sa précision et son attention aux détails, ainsi que pour son engagement en faveur de la profession de traducteur.[1]

Mohamed El-Mokhtar Ould Bah:

El-Mokhtar Ould Bah est un écrivain mauritanien né en 1951 à Nouakchott, la capitale de la Mauritanie. Il a étudié la littérature arabe à l'université de Damas en Syrie et a obtenu un diplôme en 1980. [2]Il a ensuite travaillé comme journaliste et a publié plusieurs articles et essais sur la littérature et la culture mauritaniennes. Ould Bah a publié plusieurs recueils de poèmes en arabe, dont "La Nuit de l'errance" et "Le Jardin de la nostalgie". Il est également l'auteur de plusieurs romans, dont "Le Rêve de l'homme assis" et "Les Récits de l'errance". Ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues, notamment en français et en anglais. En 2007, Ould Bah a reçu le Prix du président de la République pour les arts et les lettres de la

[1] Gilles Valois. The Canadian Encyclopedia, voir : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/gilles-valois consulté le [13/05/2023].

[2] El-Mokhtar, Ould Bah. Encyclopædia Universalis. Consulté le 10 mai 2023.

Mauritanie. Il est également membre de l'Union des écrivains mauritaniens et a été membre du jury du Prix littéraire de l'Union africaine en 2010.[1]

Maulana Muhammad Ali :

Maulana Muhammad Ali était un érudit musulman qui a étudié la théologie islamique et le droit. Est un écrivain et un leader communautaire. Il est né en 1878 dans la ville de Rampur, en Inde, et a étudié la théologie islamique à l'université d'Aligarh. Il a également étudié le droit à l'université de Londres et a obtenu un diplôme en 1904. Maulana Muhammad Ali est surtout connu pour sa traduction du Coran en anglais, qui a été publiée en 1917. Cette traduction est considérée comme l'une des premières traductions du Coran en anglais réalisées par un musulman. Il a également écrit plusieurs livres sur l'islam, notamment "L'Esprit de l'islam" et "Les Droits de l'homme en islam".[2] Il a également étudié la langue arabe et était un expert en grammaire arabe. Ces compétences lui ont permis de traduire le Coran en anglais avec précision. En plus de sa traduction du Coran, Muhammad Ali a écrit de nombreux livres sur l'islam, notamment sur la vie du prophète Muhammad et sur les enseignements de l'islam. Il était également un fervent défenseur des droits des musulmans en Inde et a joué un rôle important dans la création de la Ligue musulmane.[3] En somme, Maulana Muhammad Ali était un érudit musulman accompli qui a consacré sa vie à la promotion de l'islam et à la défense des droits des musulmans. Sa traduction du Coran en anglais a été saluée pour sa clarté et son exactitude, et elle est toujours largement utilisée aujourd'hui. Sa traduction était l'une des premières traductions du Coran en anglais réalisées par un musulman. Maulana Muhammad Ali était un fervent défenseur de l'indépendance de l'Inde et a été emprisonné à plusieurs reprises pour son activisme politique. Il a également joué un rôle important dans la création de la Ligue musulmane, un parti politique qui a défendu les droits des musulmans en Inde. Maulana Muhammad Ali est décédé en 1951 à Lahore, au Pakistan.[4]

- ***Présentation du corpus :***

[1] El-Mokhtar, Ould Bah". Africultures. Consulté le 10 mai 2023

[2] Maulana, Muhammad Ali". Encyclopædia Britannica. Consulté le 10 mai 2023

[3] Muhammad, Ali Maulana". Oxford Islamic Studies Online. Consulté le 10 mai 2023.

[4] Maulana, Muhammad Ali". Al-Islam.org. Consulté le 10 mai 2023.

Les textes coraniques sont une aide précieuse étant une étudiante chercheuse dans la traduction, lorsque la terminologique est adéquate. Les corpus de textes sont ainsi un complément de documentation appréciable dans la pratique parce qu'ils sont riches en exemples qui servent notre recherche, met en lumière la spécificité et la richesse du vocabulaire qui permet de découvrir des usages des expressions qui ne figurent pas dans le langage usuel.

L'approche que nous proposons pour le triple français, anglais, et arabe est envisagée dans une optique sémantique, avec un recours préalable au calcul de probabilité des équivalences entre les textes constitutifs du corpus.

Le corpus étudie un ouvrage par Gilles Valois intitulé « LE QUR'AN SACRE » la première édition qui parue en 1990. Il s'agit une traduction du sens du Coran qui a été faite à partir la traduction anglaise de Maulana Muhammad Ali de son ouvrage « THE HOLY QURAN ; English translation and Commentary ». Contient les versets en arabe et des textes parallèles de ses traductions en version française. Cet ouvrage est une étude approfondie du Coran, considéré comme le livre sacré de l'islam. Gilles Valois, chercheur et érudit, s'est plongé dans l'étude du Coran afin d'explorer ses aspects historiques, culturels et spirituels. Son livre offre une analyse détaillée des versets coraniques, mettant en lumière leur signification, leur contexte et leur interprétation. L'auteur aborde également les thèmes fondamentaux du Coran, tels que la croyance en un Dieu unique, les enseignements moraux, la vie du prophète Mahomet, la prière, le jeûne et bien d'autres sujets essentiels de l'islam. L'ouvrage vise à donner aux lecteurs une compréhension plus profonde du Coran et de son message spirituel. Il est important de souligner que cet ouvrage est une étude réalisée par Gilles Valois, et non une traduction du Coran lui-même. Il s'agit plutôt d'une ressource complémentaire qui peut aider les étudiants et les chercheurs à approfondir leur connaissance de ce texte sacré. En conclusion, « LE QUR'AN SACRE »de Gilles Valois est un ouvrage précieux pour ceux qui souhaitent explorer et comprendre le Coran plus en profondeur. Il offre une perspective éclairante sur les enseignements et les messages contenus dans ce livre sacré de l'islam. N'oubliez pas que la lecture de cet ouvrage doit être complétée par une approche respectueuse et ouverte envers la religion et les croyances des autres. L'étude du Coran, comme de tout texte religieux, demande une sensibilité et un respect des différentes interprétations. Gilles Valois a expliqué qu'il a essayé être fidèle au texte arabe et a évité l'ajout de mots additionnels et il a fait d'autres remarque comme les caractéristiques de la traduction. C'est la base de notre recherche.

L'autre est un d'autre ouvrage intitulé « LE SAINT CORAN et la traduction du sens de ses versets en langue française » par Dr. Mohamed El-Mokhtar Ould Bah révisé par Dr. Bello Mana la première édition en 2010. Ce livre en particulier, est une édition qui vise à faciliter la compréhension et l'étude du Coran. Il est doté de traductions claires et précises du texte en français, ce qui permet à un plus grand nombre de personnes d'explorer les enseignements du Coran. L'ouvrage est également enrichi de commentaires et d'explications fournies par El Mokhtar Ould Bah. Ces ajouts visent à aider les lecteurs à approfondir leur compréhension des versets et à saisir les significations plus profondes contenues dans le Coran. "Le Saint Coran" de El Mokhtar Ould Bah est un outil précieux pour les étudiants de l'islam, les chercheurs, les enseignants et tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance du Coran. Il est conçu pour faciliter l'étude individuelle ou en groupe, et il peut être utilisé comme une référence utile pour explorer les différentes thématiques abordées dans le Coran. En conclusion, "Le Saint Coran" de El Mokhtar Ould Bah est un ouvrage qui offre une opportunité unique d'approfondir notre compréhension du Coran.

Au cours de l'analyse, nous aurons recours à l'interprétation coranique d'Al-Māraghī. Al-Māraghī était un éminent savant musulman qui a vécu au XIIe siècle considéré comme les exégèses contemporaines, est un célèbre commentateur du Coran. Sheikh Ahmad Mustapha Al-Māraghī, de son nom complet, était un érudit musulman du XIIIe siècle, originaire d'Égypte. L'exégèse coranique d'Al-Māraghī, connue sous le nom de "Tafsir al-Maraghi", est une œuvre qui vise à fournir une interprétation approfondie des versets coraniques. Elle se distingue par sa méthodologie académique rigoureuse et son approche équilibrée. Al-Māraghī a intégré les opinions des commentateurs précédents, tels qu'Ibn Kathir et Al-Qurtubi, tout en ajoutant ses propres insights et analyses. Il est surtout connu pour son travail en exégèse coranique, où il a apporté une contribution significative à la compréhension des versets du Coran. Dans son exégèse il s'appuie sur diverses sources, notamment le Coran lui-même, les hadiths (paroles et actions du prophète Mohammed), les opinions des prédécesseurs pieux et les principes de la jurisprudence islamique. Al-Māraghī accorde une attention particulière au contexte historique et linguistique des versets coraniques. Il utilise des outils tels que la grammaire, la rhétorique et l'étymologie pour saisir le sens profond des mots et des phrases.[1] Son objectif est de dévoiler les significations subtiles et les enseignements pratiques contenus dans le Coran. Il est important de noter que l'exégèse d'Al-Māraghī représente sa compréhension personnelle du Coran. Il était influencé par les écoles de pensée de son époque

[1] https://ar.wikipedia.org/wiki/تفسير المراغي

et par sa propre formation juridique. Par conséquent, il est essentiel d'étudier d'autres perspectives et d'explorer différentes interprétations pour obtenir une vue d'ensemble plus complète. L'exégèse coranique d'Al-Māraghī continue d'être étudiée et appréciée par les chercheurs et les étudiants en islamologie. Ses idées ont contribué à enrichir notre compréhension de la révélation coranique et de ses implications pour la vie des musulmans.[1]

Dans notre recherche nous avons prendre Sourate Meryem comme exemple d'étude, Cette sourate est la dix-neuvième du Livre sacré et porte le nom de Marie (Maryam en arabe), la mère de Jésus (Issa en arabe), qui est vénérée dans l'Islam comme une figure sainte et vertueuse. La sourate Maryam est composée de 98 versets et relate plusieurs événements importants de la vie de Marie et de la naissance miraculeuse de Jésus. Elle dépeint également d'autres prophètes, tels que Zacharie (Zakaria en arabe), Jean le Baptiste (Yahya en arabe) et Abraham (Ibrahim en arabe), ainsi que des enseignements spirituels précieux. Et relate plusieurs récits importants.

- ***Méthodologie d'analyse :***

Dans cette présentation, nous avons expliqué les différentes étapes que nous avons suivi pour évaluer et examiner les traductions afin d'identifier l'effet de la langue intermédiaire. Dans notre analyse nous n'avons pas identifier les critères pertinents dans la comparaison, nous avons comparé et examiné les traductions les unes avec les autres en mettant en évidence les différences significatives. Dans ce point nous allons donner une présentation d'une méthodologie en plusieurs étapes pour analyser et comparer les traductions du Coran en passant par une langue intermédiaire où nous avons extrait des passages où le traducteur a été influencé par la traduction anglaise où cette traduction a laissé sa trace dans la

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**. الطبعة: الأولى. الجزء الأول. شركة مكتبة ومطبعة مصطفى البابي الحلبي وأولاده، مصر، 1946. ص. 13.10

traduction française et se concentrer sur l'analyse du choix linguistique par le traducteur et sur la manière dont ce choix peut affecter la signification du texte.

La première étape, nous avons sélectionné les exemples dans les trois langues qui se rapportaient avec notre étude analytique comparative nous avons examiné la traduction dans la langue intermédiaire (anglaise). Cette étape vise à identifier les éléments clés de notre comparaison. Ensuite dans la deuxième étape nous avons comparé avec notre traduction cible TVG et puis en comparant avec TOM. Cette étape est accompagnée avec un alignement des versets par établir une correspondance systématique des versets du Coran entre la langue source (l'arabe) et la langue intermédiaire (anglaise) et puis vérifier l'exactitude de l'alignement du sens des versets et lever les ambiguïtés ou les incohérences qui nous a conduit à une examinassions du choix du traducteur dans la traduction française cible. Enfin une synthèse des résultats obtenus et mettre en évidence les différences d'interprétation et les choix linguistiques des traducteurs, contribuant ainsi à une meilleure compréhension des nuances et des sens du texte coranique dans différentes langues.

Conclusion :

En conclusion de ce chapitre consacré au cadre méthodologique de notre recherche, nous avons présenté trois éléments clés qui joueront un rôle essentiel dans notre démarche : la biographie des traducteurs, la présentation de notre corpus et la méthodologie d'analyse.

La biographie des traducteurs constitue une composante essentielle de notre étude, car elle permettra d'explorer les expériences, les compétences et les influences des traducteurs qui ont travaillé sur les textes que nous analyserons. Cette approche biographique nous offre une

perspective précieuse pour comprendre comment ces individus ont façonné et interprété les textes à travers leurs propres prismes culturels et linguistiques.

En ce qui concerne notre corpus, nous avons soigneusement sélectionné une série de versets qui représente une diversité. Cela nous permettra d'obtenir des résultats plus complets et nuancés dans notre étude comparative des traductions. De plus, nous avons pris en compte la disponibilité des textes et la qualité des traductions existantes afin d'assurer la pertinence et la fiabilité de notre analyse.

Enfin, nous avons détaillé notre méthodologie d'analyse qui se base sur une approche comparative. Nous avons utilisé des outils d'analyse textuelle et linguistique pour examiner les différences entre les traductions, en mettant l'accent sur les choix lexicaux, syntaxiques et stylistiques. Parallèlement, nous intégrerons des perspectives théoriques issues de la traductologie et des études littéraires pour éclairer notre analyse et fournir des interprétations plus approfondies.

En somme, ce chapitre méthodologique établit les fondations solides sur lesquelles repose notre recherche. La biographie des traducteurs, la présentation de notre corpus et notre méthodologie d'analyse constituent des éléments essentiels pour comprendre et interpréter les traductions étudiées. En combinant ces approches, nous espérons apporter de nouvelles perspectives et des contributions significatives à l'étude de notre sujet.

CHAPITRE 2 :

CONFRONTATION ET ANALYSE DES TRADUCTIONS DE QUELQUES VERSETS

Introduction :

Ce chapitre se concentre sur l'analyse comparative d'une traduction des versets du Coran à partir d'une langue intermédiaire, en intégrant également des commentaires. L'étude comparative des traductions du Coran revêt une importance particulière, car elle permet de comprendre les nuances et les interprétations des textes sacrés dans différentes langues et contextes culturels. En utilisant une langue intermédiaire comme point de référence, cette approche offre une perspective unique pour examiner les choix de traduction et les commentaires des traducteurs, ainsi que pour évaluer la fidélité et la précision des traductions.

L'analyse comparative des traductions du Coran implique de comparer différents versets du texte sacré dans la langue française (la traduction cible) avec une traduction intermédiaire qui sert de lien entre la langue source (l'arabe) et les langue cible. Cette méthodologie permet d'explorer les nuances linguistiques, les choix interprétatifs et les variations sémantiques qui peuvent exister entre les traductions.

En intégrant les commentaires dans cette analyse comparative, nous pouvons également examiner les justifications et les explications fournies par les traducteurs pour leurs choix de traduction spécifiques. Les commentaires jouent un rôle crucial dans la compréhension des contextes religieux associés aux versets coraniques, et ils fournissent des éclaircissements et des interprétations supplémentaires.

Cette approche comparative offre une plate-forme pour évaluer et apprécier les différentes méthodologies et approches utilisées par les traducteurs et les commentateurs du Coran. Elle permet d'identifier les divergences et les convergences entre les traductions et les commentaires, ainsi que les implications potentielles de ces choix sur la compréhension du texte sacré.

En résumé, l'analyse comparative des traductions à partir d'une langue intermédiaire, combinée à l'intégration des commentaires, offre une approche méthodologique riche pour explorer les nuances linguistiques, les choix d'interprétation et les contextes associés aux versets coraniques. Cette approche contribue à une meilleure compréhension des variations dans les traductions du Coran et enrichit notre connaissance de ce texte sacré dans différentes langues et cultures. Dans les sections suivantes de ce chapitre, nous examinerons en détail les étapes et les outils nécessaires pour mener une telle analyse comparative.

- ***La problématique de stratégies :***

Examinons dans l'exemple ci-après comment la TVG a été influencé par la TMA d'une façon directe :

﴿كٓهيعٓصٓ﴾ الآية 1		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
Sufficient, Guide, Blessed, Knowing, Truthful God.	Dieu suffisant, Guide, Béni, Omniscient, Véridique.	Kāf. Hâ.Yâ.'Aīn. Ṣād.

Exégèse coranique :

تقدم الكلام في المراد من أوائل السور، وأن المختار أن المقصود بها التنبيه كحروف التنبيه التي تقع اول الكلام نحو ألا ويا وغيرها، وتقرأ بأسمائها فيقال (كاف. ها. يا عيين. صاد).[1]

Analyse et commentaire :

C'est-à-dire, comme nous avons mentionné dans le premier chapitre c'est un verset liminaire qui n'a pas un sens propre dans la langue arabe et dans l'exégèse coranique.

La construction phrastique du verset contient des lettres qui sont traduites en « Dieu suffisant, Guide, Béni, Omniscient, Véridique. » et en « Kāf. Hâ.Yâ.'Aīn. Ṣād. » syntaxiquement cet énoncé coranique est un énoncé de base son statut dans l'interprétation c'est d'attirer et capter l'attention de lecteurs. L'essentiel en traduction donc dans ce cas est de garder la forme syntaxique plus que la forme sémantique comme nous pouvons le constater dans la TOM qui est basée sur la transcription phonétique de lettres séparées, le traducteur a transcrit l'ensemble des lettres telles qu'elles sont, parce que cette expression est intraduisible selon les exégèses coraniques , il a gardé la forme coranique et une grande partie de la fonction de ce verset. Dans la TVG ce qu'il nous a paru surprenant c'est que le traducteur fait un changement syntaxique, ce qui a entrainé un changement sémantique. Le traducteur s'est appuyé sur ce qui est mentionné dans le patrimoine religieux islamique, en particulier ce qui

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**. الطبعة: الأولى. ج 16. شركة مكتبة ومطبعة مصطفى البابي الحلبي وأولاده، مصر، 1946. ص.33

est attribué à Malik ibn Dinar, selon lequel il a corrompu les lettres coupées en les faisant symboliser les premières lettres de certains des beaux noms d'Allah[1]. Donc le traducteur a adopté la même approche que le traducteur anglais .

En consultant l'original et l'exégèse coranique nous avons constaté que la TVG fait la traduction de la traduction anglaise, et pas le sens du Coran parce qu'il semble curieux de prévoir précisément la traduction exacte de ce verset et il n'est interprétable que par rapport aux versets qui l'entourent.

﴿ إِذۡ نَادَىٰ رَبَّهُۥ نِدَآءً خَفِيًّا ﴾ الآية03		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
When he called upon his Lord, crying in secret	Quand il fit appel à son Seigneur Pleurant en secret.	Lorsqu'il invoqua son Seigneur d'une invocation secrète.

Exégèse coranique :

أي مما نقص عليك ذكر رحمة ربك عبده زكريا حين دعا ربه دعاء خفيا مستورا عن اعين الناس. وانما اخفى دعاءه لأنه أدل على الإخلاص وأبعد من الرياء.

Analyse et commentaire :

Examinons ces traductions : dans la TVG "pleurant en secret" est une traduction qui met l'accent sur l'idée de pleurer d'une manière discrète ou cachée. Et la TOM est une traduction met plutôt l'accent sur l'idée d'une prière ou d'une invocation, qui est une action de faire appel à Dieu. Les deux traductions soulignent des aspects différents de l'expression arabe d'origine نِدَآءً خَفِيًّا. "Pleurant en secret" met l'accent sur l'émotion de tristesse ou de chagrin associée à l'action, tandis que "Invocation" met l'accent sur l'aspect de communication ou de demande à travers la prière ou l'invocation.

Dans le texte coranique, il n'y a pas de mention du pleur". Cependant, il y a une interférence avec la traduction anglaise lors de l'utilisation du verbe "to cry". La traduction anglaise dit "crying in secret" (pleurer en secret), et le verbe "to cry" peut signifier à la fois pleurer et crier

[1] Voir : https://islamqa.info/ar/answers/349682/ consulté le : 11-06-2023

à voix haute. De là, on peut dire que la langue intermédiaire (l'anglais) a dévié le texte du sens correct .

﴿ فَٱتَّخَذَتْ مِن دُونِهِمْ حِجَابًا فَأَرْسَلْنَآ إِلَيْهَا رُوحَنَا فَتَمَثَّلَ لَهَا بَشَرًا سَوِيًّا ﴾ الآية17		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
so, she screened herself from them. Then We sent to her Our spirit and it appeared to her as a well-made man.	Ainsi elle se démarqua d'eux. Alors Nous lui avons envoyé Notre Esprit et lui qui apparut comme un homme bien fait.	Elle mit entre elle et eux un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un être humain parfait.

Exégèse coranique :

أي ان فاتخذت من دون أهلها سترا يسترها عنهم وعن الناس، فأرسلنا الها جبريل عليه السلام فجاءها بصورة بشر معتدل الخلق ليعلمها بما يريد بها من الكرامة بولادة عيسى عليه السلام من غير أب... وانما مثل لها بهذا المثال لتأنس بكلامه وتتلقى منه ما يلقي البها من كلمات ولأنه لو بدا لها على الصورة الملكية لنفرت منه ولم تستطع محاورته.[1]

Analyse et commentaire :

Dans ce verset l'expression qui fait le problème par son interprétation est l'expression « homme » qui peut assumer le sens de "l'homme". Dans le verset coranique, il n'est pas spécifiquement mentionné comme ayant la caractéristique de "l'homme" qui désigne spécifiquement à un individu de sexe masculin , mais la description est donnée pour le mot (بشر) de manière générale qui fait référence à l'humanité dans son ensemble, aux êtres humains en tant qu'espèce. C'est un terme générique qui inclut les hommes et les femmes. Dans ce cas la TVG a été influencée par la TMA ce qui a mené à l'erreur consiste à suivre le mot "man" dans la traduction par "homme" qui fait référence à un individu de sexe masculin, cela s'explique par la complexité linguistique et littéraire et la nature sophistiquée de la

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**. مرجع سابق.. ، ص47.

langue arabe dans l'expression «بشر» qui a conduit le traducteur Moulana Ali à perdre une partie de la connotation religieuse et spirituelle du terme arabe.

En effet, la traduction la plus courante de "بشر" en anglais est "human being" ou simplement "human".[1]

Après cette observation, nous déduisons que la TVG a suivi la même traduction de la TMA où l'erreur s'est produite.

Donc parmi les deux traductions françaises cette de El-Mokhtar Ould Bah a transféré le sens d'une façon simple et plus significative par « un être humain ».

﴿وَأَعۡتَزِلُكُمۡ وَمَا تَدۡعُونَ مِن دُونِ ٱللَّهِ وَأَدۡعُواْ رَبِّي عَسَىٰٓ أَلَّآ أَكُونَ بِدُعَآءِ رَبِّي شَقِيّٗا﴾ الآية 48

La traduction anglaise	*La traduction française Valois*	*La traduction française Ould Bah*
And I withdraw from you and what you call on besides Allah, and I call upon my Lord. Maybe I shall not remain unblessed in calling upon my Lord.	Et je me retire de toi et de ce à quoi tu fais appel en plus d'Allāh, et je fais appel à mon Seigneur, je ne resterai peut-être pas sans bénédictions en faisant appel à mon Seigneur.	Je me sépare de vous ainsi que de ce vous invoquez, en dehors d'Allah et j'invoquerai mon Seigneur, j'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur.

Exégèse coranique :

أي وأتباعد عنك وعن قومك وعما تعبدون من الأوثان والأصنام، وأفر بديني وأتشاغل بعبادة ربي الذي ينفعني ويضرني، اذ لم تؤثر فيكم نصائحي.[2]

Analyse et commentaire :

[1] Cambridge Online Dictionnary : https://dictionary.cambridge.org

[2] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**.1946. مرجع سابق... ص 58.

Nous avons révélé dans cet exemple les nuances différentes dans la signification de l'expression. Examinons ces traductions : dans la TOM "En dehors d'Allāh" met l'accent sur l'idée de séparation ou d'exclusion par rapport à Allāh. Elle suggère que ce qui est mentionné après cette expression est en dehors de la sphère ou de l'autorité d'Allāh. Cela peut impliquer une notion de limitation ou de restriction dans la relation avec Allāh et la reconnaissance de Sa suprématie.

Tandis que la TVG par sa traduction de l'expression "مِن دُونِ ٱللَّهِ " par "En plus d'Allāh", cette traduction met plutôt l'accent sur l'idée d'addition ou d'adjonction à Allāh. Elle suggère que ce qui est mentionné après cette expression est en plus de ce qui est attribué à Allāh. Cela peut impliquer une notion de polythéisme ou d'association de divinités ou de forces avec Allāh, ou encore une reconnaissance de l'existence d'autres entités ou puissances aux côtés d'Allāh.

Les deux traductions soulignent des aspects différents de l'origine. "En dehors d'Allāh" met l'accent sur l'idée de séparation ou d'exclusion de l'autorité divine, tandis que "En plus d'Allāh" met l'accent sur l'idée d'addition ou de pluralité dans la relation avec Allāh.

En arrivant à la TMA " besides" en français veut dire "En plus de" .Cette traduction est souvent utilisée lorsque "besides" est utilisé pour indiquer quelque chose qui est ajouté ou en supplément d'autre chose.[1]

Ainsi, en examinant l'exégèse du Coran et les interprétations des mots, nous concluons que la TOM est la plus proche du sens correct de la phrase. Par contre, la TVG est imprécise en raison du recours à la traduction anglaise du mot « besides ». C'est donc la langue intermédiaire qui a introduit une erreur de sens.

[1] Cambridge Online Dictionnary : https://dictionary.cambridge.org

﴿لَّا يَسۡمَعُونَ فِيهَا لَغۡوًا إِلَّا سَلَٰمٗاۖ وَلَهُمۡ رِزۡقُهُمۡ فِيهَا بُكۡرَةٗ وَعَشِيّٗا﴾ الآية62		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
They will hear therein no vain discourse, but only, Peace! And they have their sustenance therein, morning and evening.	Ils n'y entendront aucun vain discours, mais seulement Paix ! et ils y ont leur subsistance, matin et soir.	On n'y entend nulle parole insignifiante seulement : Salam et ils auront là leur nourriture, matin et soir.

Exégèse coranique :

أي لا يسمع المتقون فيها فضول القول ومالا طائل تحته، ولكن يسمعون تسليم الملائكة عليهم بما يشعرهم بالأمان والاطمئنان، وهما منتهى السعادة والدنيا لا طمأنينة فيها ولا استقرار فلا سعادة فيها ولا نعيم، ومن ثم طلب الينا أن ندعو في الصلاة بالأمان ونقول: السلام عليك أيها النبي ورحمة الله وبركاته، السلام علينا وعلى عباده الصالحين.[1]

Analyse et commentaire :

D'ailleurs l'interprétation de ce verset diffère selon la stratégie utilisée. Où la TOM dans l'expression « سلاما » a utilisé « Salam » c'est une transcription phonétique, tandis qu'a utilisé « Peace » qui devient en français « Paix », une traduction littérale de ce mot.

Peace : la paix[2]

Paix : [3] السلم

En arrivant à l'exégèse coranique nous trouvons que la signification de ce mot est : la transmission des salutations des anges aux serviteurs c'est-à-dire « Que la paix soit sur vous ».

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**...ص.69

[2] Cambridge Online Dictionnary : https://dictionary.cambridge.org

[3] https://mobiledictionary.reverso.net/fr/francaisdefinition/adaptation+linguistique?

Et selon la traduction anglaise voulais dire que « L'islam c'est vraiment la paix, et c'est en faisant la paix ici avec le Créateur et ses créatures que l'on peut trouver la paix ci-après. »

Donc l'expression française soulignée est presque une copie littérale à partir la langue arabe passant par la langue anglaise, qui est sémantiquement plus vague.

La nuance dans la traduction est due à la dépendance de la traduction anglaise et sa stratégie appliquée lors du processus de la traduction, ce qui conduit à donner un sens large n'est pas précis par rapport au sens principal.

Lorsqu'il s'agit de la traduction du Coran, l'utilisation de différentes stratégies peut avoir un effet significatif sur le résultat final. Parmi les effets potentiels de la traduction par un langue intermédiaire, sur la dimension stratégique :

Niveau de fidélité : la traduction qui passe par une autre traduction reste éloignée à la structure et au vocabulaire originaux du Coran, cela peut conduire à perdre la préservation de l'authenticité du texte coranique, et rendre la traduction plus difficile à comprendre.

Compréhension du sens : si la première traduction suit une stratégie qui cherche à transmettre le sens global du texte sacré, même si cela nécessite des ajustements dans la formulation ou l'utilisation de termes équivalents donc la langue intermédiaire peut introduire des interprétations subjectives.

Equivalence culturelle : dans le cas d'utilisation une stratégie qui adopte un langage plus formel et littéraire ou un langage plus contemporain et accessible et faire une équivalence culturelle entre la langue intermédiaire et la langue source selon la communauté visée. Donc la traduction est loin des concepts et les références spécifique du Coran.

- ***La traduction de « you »:***

En ce qui suit, nous exposons des exemples de la traduction des pronoms personnels "tu" et "vous" depuis l'anglais vers le français.

﴿وَأَعۡتَزِلُكُمۡ وَمَا تَدۡعُونَ مِن دُونِ ٱللَّهِ وَأَدۡعُواْ رَبِّي عَسَىٰٓ أَلَّآ أَكُونَ بِدُعَآءِ رَبِّي شَقِيّٗا﴾ الآية 48		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
And I withdraw from you and what you call on besides Allah, and I call upon my Lord. Maybe I shall not remain unblessed in calling upon my Lord.	Et je me retire de toi et de ce à quoi tu fais appel en plus d'Allāh, et je fais appel à mon Seigneur, je ne resterai peut-être pas sans bénédictions en faisant appel à mon Seigneur.	Je me sépare de vous ainsi que de ce vous invoquez, en dehors d'Allah et j'invoquerai mon Seigneur, j'espère ne pas être malheureux dans mon appel à mon Seigneur.

Exégèse coranique :

أي وأتباعد عنك وعن قومك وعما تعبدون من الأوثان والأصنام، وأفر بديني وأتشاغل بعبادة ربي الذي ينفعني ويضرني، اذ لم تؤثر فيكم نصائحي.[1]

Analyse et commentaire :

Dans le premier passage, nous notons que la TVG a utilisé le pronom "toi" et la TOM le pronom "vous" et dans le deuxième passage le "tu" ce qui concerne le TVG tandis que la TOM "vous" , et dans l'original le discours s'adresse au peuple c'est-à-dire un groupe des personnes.

Donc la TOM a donné la bonne traduction, qui joue sur l'implicite et parait sémantiquement juste car dans ce cas dans le mot "أعتزلكم"et le verbe "تدعون" des indicateurs de pluriel qui invoquent l'utilisation des pronoms personnels "vous" . Reste à

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**.1946. مرجع سابق... ص 58.

signaler que Valois par sa traduction en « de toi » et « tu fais » a donné peut-être un sens mais qui s'éloigne de ce que nous voulons dire en arabe ceci fait assurément référence au fait qu'il a s'appuie sur la traduction anglaise.

﴿رَّبُّ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلۡأَرۡضِ وَمَا بَيۡنَهُمَا فَٱعۡبُدۡهُ وَٱصۡطَبِرۡ لِعِبَٰدَتِهِۦۚ هَلۡ تَعۡلَمُ لَهُۥ سَمِيّٗا﴾ الآية65		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
Lord of the heavens and the earth and all that is between them, so serve Him and be patient in His service. Do you know anyone equal to Him?	Seigneur des cieux et de la terre et de tout ce qui est entre les deux. Alors servez-Le et soyez patients à Son service. En connaissez-vous un qui lui soit égal ?	Il est le seigneur des cieux et de la terre et de tout ce qui est entre les deux. Adore-Le donc et sois constant dans Son adoration. Lui connais-tu un homonyme ?

Exégèse coranique :

... ثم بين ما ينبغي لرسوله أن يفعله بعد أن عرف هذا... أي وإذا علمت أنه الرب المسيطر على ما في السماوات والأرض وما بينها، القابض على أعنتهما فاعبده ودم على مشاق العبادة وشدائدها، واياك أن يصدك عنها ما يحدث من ابطاء الوحي وتقول المشركين الخراصين عن سببه: ثم أكد الأمر بالعبادة بقوله... أي هل تعلم له شبيها ومثلا يقتضي العبادة لكونه منعها متفضلا بجليل النعم وحقيرها، ومن ثم يجب تعظيمه غاية التعظيم بالاعتراف بربوبيته والخضوع لسلطانه.[1]

Analyse et commentaire :

Dans l'ensemble, les deux traductions transmettent le message central. La différence réside principalement dans la formulation et l'expression dans le discours. Dans la traduction de TVG le pronom utilisé est "vous" dans les phrases « servez-le » et « soyez patients à son service » cela implique une adresse du pluriel, s'adressant à un groupe de personnes. En revanche dans la TOM le pronom utilisé est "toi" dans les phrases « adore-le » et « sois contant à son adoration » cela indique une adresse au singulier s'adressant à une personne spécifique. Revenant à l'exégèse dans ce discours, les paroles s'adressent au prophète selon le

[1] المرجع نفسه، ص 72

verset 54[1]. Le traducteur Ould Bah a gardé la forme et le sens singulier mais la TVG vue que la traduction arbitraire de pronom "you" depuis l'anglais vers le français, il a utilisé le pluriel qui peut être fait un problème de présentation à non arabophone et même les arabophones non avertis, car il s'agit en quelque sorte d'un discours de sagesse qui n'est pas lancé dans l'expliciter.

﴿لَّقَدْ جِئْتُمْ شَيْئًا إِدًّا﴾ الآية 89		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
Certainly, you make a detestable assertion!	Tu fais certainement une affirmation abominable !	Vous avancez certes là une chose abominable !

Exégèse coranique :

أي جئتم أيها القائلون بمقالكم هذا شيئا منكرا عظيما يدل على الجرأة على الله وكمال القحة عليه سبحانه، وانه ليغضبه أشد الغضب ويسخطه أعظم السخط.[2]

Analyse et commentaire :

Dans le troisième exemple, nous pouvons dans ce verset voir clairement à partir la comparaison entre TVG et TOM avec le verset arabe comment le pronom "you" avoir l'ambigüité dans la traduction depuis la langue intermédiaire vers la langue française dans le choix de "toi" au lieu de "vous" comme la TOM est choisi et le verbe « جئتم » désigne un discours s'adresse à un nombre des personnes.

Nous observons une différence importante dans la tonalité et la proximité entre l'orateur et le destinataire. L'utilisation du pronom "toi" dans la TVG « tu fais certainement » implique une relation plus directe cela peut être interprète comme adresse personnelle à une personne spécifique. D'un autre côté, l'utilisation du pronom "vous dans la TOM dans « vous avancez » qui suggère une communication avec un groupe avec un groupe de personnes dans ce cas il convient de noter que le discours est destiné à un peuple mais la TVG a fait le contre sens alors la TOM est plus acceptable.

[1] المرجع نفسه، ص62
[2] المرجع نفسه، ص82

La traduction du pronom "you" depuis l'anglais vers le français dans la traduction du Coran peut également présenter certaines difficultés. Le Coran est originellement rédigé en arabe, une langue qui possède ses propres spécificités grammaticales. Par conséquent, lors de la traduction du Coran en français, les traducteurs doivent faire des choix quant à la manière de rendre le pronom "you" en fonction du contexte et des normes linguistiques et culturelles du français.

En français, comme mentionné précédemment, le pronom "you" peut être traduit soit par le pronom "tu" soit par le pronom "vous"[1] .

Cela est dû à la nature respectueuse et solennelle avec laquelle le texte coranique est abordé dans de nombreuses traductions. La traduction du Coran en français tend souvent à refléter cette dimension de respect et de vénération en utilisant le pronom "vous" pour s'adresser à Dieu ou aux lecteurs, quelle que soit la forme utilisée dans le texte original en arabe.[2]

Il est important de noter que différentes traductions du Coran en français peuvent adopter des approches légèrement différentes quant à la traduction du pronom "you". Certains traducteurs peuvent opter pour une traduction plus informelle en utilisant le pronom "tu" dans certains contextes, tandis que d'autres préfèrent maintenir une approche plus formelle et utiliser le pronom "vous" de manière plus générale ce qui crée un sens différent et ceci est des limites de traduire des textes sacrés ainsi le traducteur dans une langue intermédiaire dans cette situation doit revenir au texte original pour rendre le texte sacré dans le bon sens.

[1] Melicev Jelina, *You and Thou in Shaksepeare's Othello*, acte de conférence : Otello's Island 9th Annual Cyprus Conference on Medieval, Rennaissance and Early Modern Studies,avril 2014, Larnaca
[2] Blachère, Régis. *Le Coran : traduction selon un essai de reclassement des sourates*, vol. 1, Paris, Librairie Orientaliste et Américaine, G. P. Maisonneuve & Cie. 1950.

- ***Déontologie du texte :***

• ﴿ وَنَٰدَيۡنَٰهُ مِن جَانِبِ ٱلطُّورِ ٱلۡأَيۡمَنِ وَقَرَّبۡنَٰهُ نَجِيّٗا﴾ الآية52		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
And We called to him from the blessed side of the mountain, and We made him draw near to Us in communion.	Et nous avons fait appel à lui du coté béni de la montagne. Et nous l'avons fait se rapprocher en communion.	Du côté droit du mont (Si-nai) Nous l'appelâmes et Nous fîmes approcher tel un confident

Exégèse coranique :

أي وكلمناه من الجانب الأيمن للطور أي الذي عن يمين موسى حين أقبل الى مدين متوجها الى مصر، وأنبأناه بأنه رسولنا...

Analyse et commentaire :

Dans ce verset lorsque la TVG dit "nous avons fait appel à lui ", cela signifie « que nous avons sollicité ou demandé son aide, son soutien ou sa participation. Cela implique que nous nous sommes tournés vers cette personne pour obtenir son intervention ou sa contribution dans une situation donnée. Cette expression est souvent utilisée lorsque l'on cherche à impliquer quelqu'un ou à lui demander son assistance dans un contexte particulier ou à une tâche spécifique . »[1] Ici, le sens est complètement inversé. le Dieu ne fait jamais de demander le soutien et l'assistance à Ses serviteurs. Le verbe 'to call' qui signifie appeler et faire appel à[2] a conduit à cette erreur en suivant la TMA. En revanche la TOM dans la traduction de l'expression "نَٰدَيۡنَٰهُ" a utilisé "L'appelâmes" qui signifie « que nous avons appelé quelqu'un, c'est-à-dire que nous l'avons nommé ou sollicité de manière vocale pour attirer son attention ou demander sa présence. »

[1] Dictionnaire Larousse en ligne : https://www.larousse.fr
[2] Cambridge Online Dictionnary : https://dictionary.cambridge.org

D'après ces traductions et l'analyse comparative, nous reconnaissons pour cette expression ce qui parait en arabe un sens parasite ou plutôt un contre sens, puisqu'aucune des interprétations et des études exégétiques ne l'acceptent dans la mesure de traduire un verset coranique sacré. Donc pour la traduction du sens nous considérons la TOM plus acceptable. Et en effet, une erreur grave s'est produite dans la TVG en se basant sur la langue intermédiaire sans vérifier le texte coranique d'origine, ce qui a conduit à une inversion totale du sens.

Cela indique que l'utilisation d'une langue intermédiaire dans la traduction sans vérifier le texte coranique original a entraîné une inversion complète du sens et une erreur significative dans la traduction.

• ﴿فَخَلَفَ مِنۢ بَعۡدِهِمۡ خَلۡفٌ أَضَاعُواْ ٱلصَّلَوٰةَ وَٱتَّبَعُواْ ٱلشَّهَوَٰتِۖ فَسَوۡفَ يَلۡقَوۡنَ غَيّٗا﴾ الآية59		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
But after them came an evil generation, who wasted prayers and followed lusts, so they will meet with ruin.	Mais il venu après eux une génération mauvaise, qui gaspillait les prières, et qui suivait la luxure, de sorte qu'ils feront face à la perdition.	D'autres générations leur ont succédé, qui ont négligé le culte de la prière et succombé à leurs penchants passionnels. Ceuxlà seront dans l'égarement total,

Exégèse coranique :

أي فجاء من بعد الأنبياء خلف سوء خلفوهم في الأرض كاليهود والنصارى ومن على شاكلتهم من أهل الضلال اذ تركوا الصلوات المفروضة عليهم وأثاروا شهواتهم على طاعة الله...

Analyse et commentaire :

Nous avons dans cet exemple remarqué dans la TVG que l'expression "qui gaspillait les prières" est grammaticalement incorrecte en français. Le verbe "gaspiller" est généralement utilisé pour décrire le fait de gaspiller des ressources matérielles ou

immatérielles, telles que de la nourriture, de l'argent, du temps, etc.[1] Cependant, la prière en elle-même n'est pas considérée comme une ressource à gaspiller, cela pourrait suggérer que la personne utilisait la prière de manière inappropriée ou manipulatrice. Et le plus correct ici dans le sens ce qui est indiqué dans la TOM. Il était capable d'exprimer cette expression en utilisant une formulation différente qui joue sur l'idée de "gaspiller la prière" de manière figurative comme "qui négligeait la prière" cela implique que la personne ne prêtait pas une attention suffisante ou ne se consacrait pas pleinement à la prière. Ici, le verbe "to waste" est celui qui a causé l'erreur de traduction car il signifie le sens de "gaspiller" et de "perdre" à la fois[2], Cependant, dans un texte sacré comme le Coran, le traducteur doit précisément déterminer la signification originale du verset et de l'intention, car toute erreur ou inversion de sens entraînera un écart entraîner une déviation de la traduction par rapport au sens correct.

La déontologie du texte fait référence aux principes éthiques et moraux qui guident la manière dont un texte, en particulier un texte sacré, doit être traité, interprété et transmis. Ces principes visent à assurer le respect, l'authenticité et l'intégrité du texte, ainsi qu'à préserver sa signification et son caractère sacré.

Lorsqu'il s'agit de textes sacrés, tels que les écritures religieuses, différents aspects de la déontologie entrent en jeu :

Authenticité : Les textes sacrés sont souvent anciens et ont une histoire et une tradition qui leur sont associées. Il est essentiel de respecter l'authenticité du texte, en veillant à ce que les traductions, les interprétations et les commentaires ne dénaturent pas son sens original ou n'introduisent pas de distorsions inappropriées.

Précision : La déontologie du texte sacré nécessite une traduction et une interprétation précises et fidèles. Il est important de comprendre les nuances linguistiques et culturelles du texte d'origine afin de transmettre son sens le plus précisément possible dans une autre langue ou un autre contexte.

Transparence et intégrité intellectuelle : Les traducteurs, les chercheurs et les interprètes qui travaillent sur des textes sacrés doivent faire preuve de transparence et d'intégrité intellectuelle dans leur approche. Cela implique de reconnaître et d'expliquer les choix et les limites de leur travail, tout en évitant les biais personnels ou les agendas qui pourraient influencer leur interprétation.

1

2

En résumé, la déontologie du texte sacré repose sur le respect, l'authenticité, la précision, la sensibilité culturelle et religieuse, ainsi que sur la transparence et l'intégrité intellectuelle. Ces principes visent à préserver l'intégrité du texte sacré tout en permettant une compréhension et une interprétation appropriées dans différents contextes linguistiques, culturels et religieux.[1]

- ***Le manque d'équivalence :***

La question du manque d'équivalence dans la traduction du Coran à travers une langue intermédiaire est un sujet controversé. Il est souvent considéré comme impossible de transmettre pleinement le sens et la beauté du texte coranique dans une autre langue.

Et Le manque d'équivalence dans la traduction de l'anglais vers le français par exemple en ce qui concerne les pronoms comme "it" en anglais et "on" en français peut être attribué à plusieurs facteurs :

Différences grammaticales : Le français et l'anglais ont des systèmes grammaticaux différents, ce qui peut entraîner des différences dans la manière dont les pronoms sont utilisés et traduits. Par exemple, en français, il existe des genres grammaticaux (masculin et féminin) qui doivent être pris en compte lors de la traduction des pronoms.

Ambiguïté : Les pronoms tels que "it" en anglais peuvent être utilisés pour désigner des objets, des animaux ou des concepts abstraits, ce qui peut poser des difficultés de traduction en français où les pronoms ont souvent besoin d'être accordés en genre et en nombre avec le nom auquel ils se réfèrent. Par conséquent, une traduction précise peut nécessiter des modifications de structure de la phrase ou l'utilisation de pronoms différents en français.

Différences d'usage : Les pronoms "it" et "on" peuvent être utilisés dans des contextes différents dans les deux langues. Par exemple, en anglais, "it" peut être utilisé pour se référer à des conditions météorologiques, des expressions de temps ou des situations impersonnelles, tandis que le français peut utiliser d'autres constructions pour exprimer ces idées.[2]

Lors de la traduction des pronoms comme "it" et "on" de l'anglais vers le français, il est essentiel pour le traducteur de prendre en compte le contexte, le genre, le nombre et les

[1] Jean-Cassien, Billier. *Introduction à l'éthique*. Coll : Quadrige. Éd. Presses Universitaires de France. 2014.P 153.
[2] Voir : https://www.ispeakspokespoken.com/pronoms-personnels-anglais/ consulté le : 11-06-2023

conventions linguistiques afin de trouver la meilleure équivalence possible. Cela peut impliquer des modifications de structure de la phrase, l'utilisation de pronoms différents ou d'autres stratégies de traduction pour rendre le sens de manière claire et précise en français.[1]

Nous avons remarqué dans un exemple précédent dans la variation entre les traductions "On n'y entend" et "Ils n'y entendront" de l'expression arabe "لَّا يَسْمَعُونَ" peut être attribué à une cause de la formulation plus générale et indéfinie en utilisant le pronom "on", tandis que la TVG a spécifié un sujet plus précis en utilisant le pronom "ils". Cela peut refléter la nature générale de l'expression ou de mettre l'accent sur une action spécifique effectuée par un groupe défini. À travers cet exemple, bien que cela n'ait pas beaucoup d'impact sur le sens voulu, on peut signaler l'absence d'équivalent exact du pronom "on" en anglais, ce qui peut entraîner un changement de sens correct dans d'autres situations.

﴿لَّا يَسْمَعُونَ فِيهَا لَغْوًا إِلَّا سَلَامًا ۖ وَلَهُمْ رِزْقُهُمْ فِيهَا بُكْرَةً وَعَشِيًّا﴾ الآية62		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
They will hear therein no vain discourse, but only, Peace! And they have their sustenance therein, morning and evening.	Ils n'y entendront aucun vain discours, mais seulement Paix ! et ils y ont leur subsistance, matin et soir.	On n'y entend nulle parole insignifiante seulement : Salam et ils auront là leur nourriture, matin et soir.

- ***L'omission de termes de l'anglais au français :***

﴿وَسَلَامٌ عَلَيْهِ يَوْمَ وُلِدَ وَيَوْمَ يَمُوتُ وَيَوْمَ يُبْعَثُ حَيًّا﴾ الاية 15		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
And peace on him the day he was born and the day he died, and the day he is raised to life!	Que la paix soit sur lui le jour de sa naissance et le jour de sa mort, et le jour où il sera ressuscité !	Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité vivant !

[1] Cressot, Marcel. Transposition de personne et impersonnalisation. In *Le français moderne*. 1943. P 255-262.

Exégèse coranique :

أي وتحية من الله عليه أول ما يرى الدنيا وأول يوم يرى فيه أمر الاخرة وأول يوم يرى فيه الجنة والنار.[1]

Analyse et commentaire :

Dans cet exemple nous pouvons bien observer comment le mot vivant a été omis dans la TVG lors du passage de la traduction d'anglais l'intermédiaire au français comme nous le voyons, il est inclus dans la TOM, malgré la TMA a fait une traduction correcte par la traduction de « أبعث حي » à « raised to life ».

Lorsqu'il s'agit de traduire le Coran, la suppression de quelques mots dans la traduction à partir d'une langue intermédiaire peut avoir des effets négatifs significatifs. Quelques points importants à considérer :

Perte de sens et de contexte : Le Coran est un texte qui doit être compris dans son contexte. Chaque mot et chaque expression ont leur propre importance et contribuent à la signification globale du texte. En supprimant certains mots, on risque de perdre des nuances importantes et de compromettre la compréhension du message dans son intégralité.

Distorsion de l'intention de l'auteur : Le Coran est considéré comme la parole de Dieu, et chaque mot est censé transmettre une intention spécifique. En supprimant des mots, on risque de déformer l'intention de l'auteur divin et de transmettre une interprétation erronée du texte.

Controverses théologiques : Le Coran fait l'objet de nombreuses interprétations et débats théologiques. La suppression de mots dans la traduction peut accentuer ces controverses en donnant lieu à des interprétations divergentes ou à des malentendus théologiques.

Sensibilité culturelle et linguistique : Le Coran est étroitement lié à la culture et à la langue arabes. Certains mots et expressions ont des connotations culturelles et linguistiques spécifiques qui peuvent être difficiles à traduire avec précision. La suppression de mots risque de faire perdre ces aspects culturels et de ne pas rendre justice à la richesse linguistique du texte.

En conclusion, la suppression de mots dans la traduction du Coran à partir d'une langue intermédiaire peut avoir des effets négatifs importants, tels que la perte de précision théologique, la distorsion de l'intention de l'auteur, la perte de sens et de contexte, ainsi que la

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**.1946. مرجع سابق... ص39

sensibilité culturelle et linguistique. Il est essentiel d'approcher la traduction du Coran avec un grand respect, une connaissance approfondie et une compréhension des implications théologiques, culturelles et linguistiques afin de préserver son message authentique.[1]

- ***La relation concret-abstrait :***

En considérant ce titre, il convient de souligner qu'il s'agit simplement d'un complément à notre sujet traitant de la traduction du Coran par le biais d'une langue intermédiaire, étant donné la sensibilité de ce processus. Cependant, nous reconnaissons l'importance de présenter des exemples tirés de la sourate sur laquelle repose notre étude.

L'inclusion d'exemples concrets provenant du texte coranique serait bénéfique pour illustrer les défis et les nuances liés à la traduction du Coran à travers une langue intermédiaire. Ces exemples permettraient aux lecteurs de mieux saisir les spécificités du processus de traduction et les éventuelles difficultés rencontrées.

La traduction du Coran soulève une problématique complexe liée à la relation entre le concret et l'abstrait, en particulier lorsque l'on utilise une langue intermédiaire. Cette problématique est inhérente à la nature même du texte coranique. La traduction du Coran soulève une problématique complexe liée à la relation entre le concret et l'abstrait, en particulier lorsque l'on utilise une langue intermédiaire. Cette problématique est inhérente à la nature même du texte coranique, qui est considéré par les croyants musulmans comme la parole littérale de Dieu révélée en langue arabe.

L'arabe est une langue riche et nuancée, qui possède une vaste gamme de termes et de significations spécifiques. De nombreux termes et expressions utilisés dans le Coran ont des connotations culturelles, historiques et religieuses profondément enracinées dans la société arabe de l'époque. Par conséquent, lors de la traduction du Coran dans une autre langue, il peut être difficile de transmettre pleinement toutes les nuances et subtilités du texte original.

En ce qui concerne la relation entre le concret et l'abstrait, le Coran utilise souvent des images, des métaphores et des symboles pour exprimer des concepts spirituels et philosophiques. Ces images et symboles peuvent être difficiles à traduire de manière précise,

[1] Voir : https://etudes-religieuses.umontreal.ca/recherche/revue-theologiques/presentation/ , consulté le 25 mai 2023

car ils peuvent avoir des significations multiples et des connotations culturelles spécifiques à l'arabe.

L'utilisation d'une langue intermédiaire dans le processus de traduction peut ajouter une couche supplémentaire de complexité. Lorsqu'un traducteur travaille à partir d'une langue intermédiaire plutôt que directement à partir de l'arabe, il y a un risque accru de perte de sens et de distorsion des concepts originaux. Les nuances spécifiques à l'arabe peuvent être difficiles à préserver lorsqu'elles sont transposées dans une autre langue, même si cette dernière est plus riche en termes concrets et abstraits.

Ici nous exposons des exemples afin de montrer la beauté de la relation concret-abstrait d'une part, et la perte de cette richesse linguistique dans la version traduite dans autre part. selon l'exégèse coranique nous trouvons :

- "Lumière" (concret) - "guidance" (abstrait) : Le Coran utilise souvent le terme "lumière" pour représenter la guidance divine.[1]

﴿ٱللَّهُ نُورُ ٱلسَّمَٰوَٰتِ وَٱلۡأَرۡضِۚ مَثَلُ نُورِهِۦ كَمِشۡكَوٰةٖ فِيهَا مِصۡبَاحٌۖ ٱلۡمِصۡبَاحُ فِي زُجَاجَةٍۖ ٱلزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوۡكَبٞ دُرِّيّٞ يُوقَدُ مِن شَجَرَةٖ مُّبَٰرَكَةٖ زَيۡتُونَةٖ لَّا شَرۡقِيَّةٖ وَلَا غَرۡبِيَّةٖ يَكَادُ زَيۡتُهَا يُضِيٓءُ وَلَوۡ لَمۡ تَمۡسَسۡهُ نَارٞۚ نُّورٌ عَلَىٰ نُورٖۗ يَهۡدِي ٱللَّهُ لِنُورِهِۦ مَن يَشَآءُۚ وَيَضۡرِبُ ٱللَّهُ ٱلۡأَمۡثَٰلَ لِلنَّاسِۗ وَٱللَّهُ بِكُلِّ شَيۡءٍ عَلِيمٞ﴾ الآية 35- سورة النور

Ici, la lumière physique est utilisée pour représenter la guidance spirituelle et la connaissance divine.

- "Cœur" (concret) - "foi" (abstrait) : Le cœur est souvent utilisé dans le Coran pour représenter la foi, la conscience et la spiritualité intérieure.

﴿أَفَلَمْ يَسِيرُوا فِي الْأَرْضِ فَتَكُونَ لَهُمْ قُلُوبٌ يَعْقِلُونَ بِهَا أَوْ آذَانٌ يَسْمَعُونَ بِهَا فَإِنَّهَا لَا تَعْمَى الْأَبْصَارُ وَلَكِن تَعْمَى الْقُلُوبُ الَّتِي فِي الصُّدُورِ﴾ الآية-46 سورة الحج

Ici, la croissance de la foi est exprimée en termes de "croissance du cœur".[2]

- "Arbre" (concret) - "descendance" (abstrait) : Le Coran utilise souvent l'image de l'arbre pour représenter la descendance et la lignée.

﴿أَلَمْ تَرَ كَيْفَ ضَرَبَ اللهُ مَثَلاً كَلِمَةً طَيِّبَةً كَشَجَرَةٍ طَيِّبَةٍ أَصْلُهَا ثَابِتٌ وَفَرْعُهَا فِي السَّمَاءِ﴾ الآية-24 سورة إبراهيم

[1] المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**.1946. مرجع سابق... ص 49
[2] المرجع نفسه، ص46.

Ici, l'arbre est utilisé pour représenter la descendance prospère et bénie.[1]

Il est donc essentiel que le traducteur soit hautement compétent en arabe et qu'ils possèdent une compréhension approfondie de la langue et de la culture arabes. Il doit être capable de saisir les subtiles nuances du texte original et d'exprimer ces nuances de manière appropriée dans la langue cible. La traduction du Coran exige donc à la fois des compétences linguistiques et une sensibilité culturelle considérables.

En fin de compte, il est important de reconnaître qu'une traduction ne peut jamais pleinement capturer la richesse et la complexité du texte original et le passage par une langue intermédiaire aggrave la difficulté de transmettre le bon sens. La relation entre le concret et l'abstrait dans la traduction du Coran reste une question délicate et nécessite une approche minutieuse pour préserver au mieux le sens et l'esprit du texte.

- En ce qui concerne le point suivant, nous devons nous référer à un exemple dans lequel la traduction à travers une langue intermédiaire a pu transmettre le sens correct du verset coranique.

﴿وَوَهَبْنَا لَهُم مِّن رَّحْمَتِنَا وَجَعَلْنَا لَهُمْ لِسَانَ صِدْقٍ عَلِيًّا ﴾ الاية 50		
La traduction anglaise	***La traduction française Valois***	***La traduction française Ould Bah***
And We gave them of Our mercy, and We granted them a truthful mention of eminence.	Et nous leur avons donné de Notre miséricorde, et nous leur avons accordé une mention véridique d'éminence.	Et nous leur donnâmes de par Notre miséricorde, et nous leur accordâmes un langage sublime de vérité.

Exégèse coranique :

لسان صدق يقصد بها هنا الثاء الحسن والذكر الجميل ومدح الناس وانما وصف الله ﷻ اللسان الذي جعل لهم بالعلو عند جميع الملل والأديان في جميع الأزمان، صلوات الله وسلامه عيهم أجمعين. [2]

Analyse et commentaire :

[1] المرجع نفسه، ج ص 98.
[2] المرجع نفسه، ص59.

"جعلنا لهم لسان صدق" signifie que « Les gens se souviendront d'eux par de belles paroles" ou "Les gens les rappelleront à travers de belles paroles". Après cette explication et la lecture scientifique du verset nous constons que les traductions ne sont qu'un transfert d'un sens superficie de la forme du mot. La TVG a donné le même mot syntaxiquement et sémantiquement du mot "mention" dans la TMA ce qui veut dire "الذكر". Et selon l'explication du traducteur « Le sens littéral est, Nous avons fait en sorte que pour eux la langue de la vérité soit élevée. Comme la langue est le véhicule de l'expression, par conséquent lisana sidq-in signifie donc une mention véridique. Aussi humble la vie menée par un prophète soit-elle, l'éminence lui est accordée parmi les générations futures, mais la caractéristique distinctive d'un prophète est que son état d'éminence est authentique. » donc la traduction a visé le bon sens.

Les traductions à partir d'une langue intermédiaire peuvent être utiles pour faciliter la compréhension, mais elles doivent être utilisées avec prudence et ne doivent pas compromettre la précision et l'intégrité du texte sacré.

CONCLUSION

Conclusion

La traduction à travers une langue intermédiaire peut avoir des effets divers sur la compréhension, le bon sens et l'esthétique coranique. Il est important de reconnaître que la traduction du Coran est un défi complexe en raison de la richesse et de la spécificité du texte sacré.

Lorsqu'un texte est traduit à travers une langue intermédiaire, il y a toujours le risque de perdre certaines subtilités et nuances originales. La traduction peut altérer la signification, la tonalité et même l'esthétique de l'œuvre originale. Cela est particulièrement vrai pour le Coran, qui est considéré par les musulmans comme la parole de Dieu révélée en arabe.

La compréhension du Coran dans une langue autre que l'arabe peut présenter des défis supplémentaires. Les traducteurs font de leur mieux pour rendre le sens général du texte, mais il est inévitable que certains aspects soient perdus ou interprétés différemment. Les jeux de mots, les poétiques spécifiques à l'arabe et les connotations culturelles peuvent être difficiles à transposer fidèlement dans une autre langue.

Il est également important de reconnaître que chaque traduction est influencée par les choix et les perspectives du traducteur. Les traductions du Coran peuvent varier considérablement en termes de style, de ton et de compréhension de certains passages. Par conséquent, il est essentiel pour les lecteurs de consulter plusieurs traductions et d'approfondir leur étude pour obtenir une perspective plus complète.

Malgré ces défis, la traduction reste un outil précieux pour permettre aux personnes ne maîtrisant pas l'arabe de se rapprocher du message coranique. Elle contribue à la diffusion des enseignements et des valeurs de l'Islam à travers le monde, favorisant ainsi le dialogue interculturel et la compréhension mutuelle.

En fin de compte, bien que la traduction à travers une langue intermédiaire puisse permettre à un plus grand nombre de personnes de lire et de comprendre le Coran, il est important de reconnaître ses limitations et de chercher à approfondir sa compréhension en s'appuyant sur des ressources supplémentaires, telles que les commentaires et les études islamiques.

Conclusion

Par conséquent, la traduction nécessite une approche respectueuse et précise afin de transmettre fidèlement le message spirituel et linguistique du texte original.

Dans nos futures recherches et analyses, nous nous efforcerons de fournir des exemples pertinents tirés de la sourate sur laquelle notre étude est fondée, afin d'enrichir notre compréhension de la traduction du Coran par le biais d'une langue intermédiaire et d'approfondir notre exploration de ce sujet sensible et important.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

Corpus d'étude :

- MOULANA Muhammed Ali. *The Holy Quran,* Ahmadiyya Anjuman Lahore Publications, U.K. 2010
- VALOIS Gilles. *Le Quran sacré,* première édition, Lahore, Montréal, 1990.
- OULD BAH Al-Mokhtar. *Le saint Coran, Bayt El-Coran*, Syrie, 2010.

Les ouvrages:

- Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris, Ed Gallimard, 1995.
- Blachère, Régis. *Le Coran : traduction selon un essai de reclassement des sourates*, vol. 1, Paris, Librairie Orientaliste et Américaine, G. P. Maisonneuve & Cie. 1950.
- Cary E. (1956) *La traduction dans le monde moderne. Genève, Georg & Cie. (1985) Comment faut-il traduire ? (Cours radiodiffusés en 1958)*. Éd. Par M. Ballard, Presses universitaires de Lille.
- Chantal, Wright. *The Art of Translation: Voices from the Field*, Boston: North-eastern University Press,1989
- Chesterman, Andrew. *Memes of Translation: The Spred of Ideas in Translation Theory*. Philadelphia, 2016.
- Cressot, Marcel. Transposition de personne et impersonnalisation. In *Le français moderne.* 1943.
- Delisle, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction, théorie et pratique*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1980.
- Delisle, Jean. *La traduction raisonnée*, Ottawa, Presses Universitaires d'Ottawa. 1993.
- Delisle, Jean. *Terminologie de la traduction*, Amsterdam, John Benjamins. coll. « FIT Monographe / Collection FIT », 1999.
- Erhard, Henri-Sébastien et al., *L'espéranto, c'est dans la poche*. La Fontano, Helmond, 2019.
- Georges, Mounain. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris. Ed Gallimard, 1963.

- Georges, Mounain. *Linguistique et traduction*. Éd Dessert et Mardaga, 1976.
- Gille, Daniel, *la traduction : la comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses universitaires de France, 2005.
- Gouarec, Daniel. *Comprendre et traduire*, BORDAS, Paris. 1974.
- Guidere, UIDERE, Mathieu. *Introduction à la traductologie* : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. 2e édition. Bruxelles : de Boeck, 2010.
- Jean-Cassien, Billier. *Introduction à l'éthique*. Coll : Quadrige. Éd. Presses Universitaires de France. 2014.
- Ladmiral, J.-R. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Payot. Ed Gallimard, 1994.
- Lavault, Elisabeth. *Traduction pédagogique ou pédagogie de la traduction ?* Le français dans le monde. 1987.
- *LE NOBLE CORAN et la traduction en langue française de ses sens*. Ed complexe Roi FAHD pour l'impression du NOBLE CORAN, 1999.
- Mahmoud, Ayoub. *Qur'an and Its Interpreters.* University of Toronto, Canada, June 1984.
- Marmaduke, Pickthall. *The Meaning of the Glorious Qur'an* [en ligne]. Youcanprint.2018. [Consulté le 26/ 02/2023]. Disponible à l'adresse : [PDF] The Meaning Of The Glorious Quran by Marmaduke Pickthall eBook | Perlego
- Maurice, Bucaille. *Le Coran et la science moderne.* Pocket, Paris, 1981.
- Meschonic, Henri. *Poétique du traduire*, Gallimard, Paris, 1973.
- Newmark, Peter. *A Texte Book of Translation: Foreign Language Education.* Shanghai Press. 1987.
- Newmark, Peter. *Approche to translation*. Oxford: Pergamon Press, 1982.
- Nida, Eugene. Language structure and translation: essays. Stanford, Ed Stanford University Press.1975.
- Reiss, Katharina. *Translation Criticism, the Potentials and Limitations: Categories and Criteria for Translation Quality Assessment.* Trad: Erroll F. Rhodes. Manchester: St. Jerome, New York: American Bible Society. 2000.
- Rivers, wilga. *The Psychologist and the Foreign Language Teatcher*, Vol 741 de Phoenix book. University of Chicago Press, 1964.
- Šabršula, Jan. *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*. Univerzita Karlova, Praha, 1990.

- Sarter, J-P. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris, Ed Gallimard, 1985.
- Selescovitch, Danika. "Traduire, de l'expérience aux concepts", *Études de Linguistique Appliquée* (ELA), n° 24, Paris, Didier, 1976.
- Selescovitch, Danika, LEDERER, Marianne. *Interpréter pour traduire,* Paris : Didier. 1984.
- Selinker, Larry., *Interlanguage; International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 1972 [En ligne]. De Gruyter Mouton, 2009. Disponible à l'adresse : DOI : 10.1515/iral.1972.10.1-4.209
- St. andré, James. *Relay, in Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. [En ligne]. 3rd Edition Ed. Mona Baker, Gabriela Saldanha, London, 2019, p.71 [date de consultation 07 Mars 2023]. Disponible à l'adresse: DOI https://doi.org/10.4324/9781315678627
- Tobi, Yosef. *Translations of Saadia Liturgical Works into Arabic* (Studies in the History and Culture of the Jews in Babylonia, 15), Or-Yehuda: Babylonian Jewry Heritage Centre, 2002.
- Vinay, Jean-Paul, DARBELNET, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier. 1960.

Les ouvrages en arabe :

- ابن كثير، أبو الفداء. **تفسير القرآن العظيم**. ط ،1 بيروت-لبنان: دار ابن حزم للطباعة والنشر والتوزيع، 2000.
- أبي جعفر محمد بن جرير الطبري. **جامع البيان في تفسير القران**. المجلد الثامن. ج.15 دار المعرفة، بيروت-لبنان 1989.
- الجاحظ، **البيان والتبيين**، بيروت: دار ومكتبة الهلال2002.
- المراغي، أحمد مصطفى. **تفسير المراغي**. الطبعة: الأولى. ج .16 شركة مكتبة ومطبعة مصطفى البابي الحلبي وأولاده، مصر1946.

Dictionnaires étrangers:

- Cambridge Online Dictionnary : https://dictionary.cambridge.org .
- Dictionnaire de l'Islam (religion et civilisation) Ed ; Encyclopédie Universalise.
- Dictionnaire Larousse en ligne : https://www.larousse.fr.
- Mobile dictionary reverso.

- Paul robert, *Le petit Robert dictionnaire de la langue française, dictionnaires Le Robert*, Paris.

Dictionnaires en arabe:

- قاموس المعاني الإلكتروني: https://www.almaany.com

Encyclopaedie:

- Wikipédia
- https://www.thecanadianencyclopedia.

Les articles :

- Amchoush, *Massoud. La traduction en langue intermédiaire*. Mahaarat. [En ligne]. 2017. Disponible sur : https://www.mahaarat.com/?p=1410
- Aref, Hamza. *Questions de sens et de rareté. Les traducteurs révèlent les raisons de traduire une langue intermédiaire*. Aljazeera-net [en ligne]. 16-07-2022. Disponible à l'adresse : https://www-aljazeera-net.translate.goog/culture/2022/7/16/
- Hamez, Hassan. *Le Coran : Inimitabilité et Intraduisible*. AL-Lissaniyat [en ligne]. 2020. Vol 26. N° 2. Disponible sur : (DOI :10.38169/0661-026-002-026)
- Li, Y et al, The Translator as a Mediator in the Dialogue of Literatures. [en ligne].2017 *Journal of History Culture and Art Research*, Disponible sur :DOI: http://dx.doi.org/10.7596/taksad.v6i5.1254
- Sans auteur. *La traduction relais, une menace pour la qualité de vos traductions ?* Caupenne & Co. Disponible sur : https://caupenne-co.com/la-traduction-relais-une-menace-pour-la-qualite-de-vos-traductions/
- Sans auteur. *Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques*. Colloque SHESL. Paris. Janvier 2020. Disponible sur : https://shesl-htl2020.sciencesconf.org/

Les articles en arabe :

- أبو الوي، ممدوح. " قضية الترجمة عن لغة وسيطة" في الشناق. **عالم الترجمة**. مج.1. ط1 عمان، جمعية المترجمين الأردنيين.1998
- سعيداوي علي، طالبي قرة قشلقاي جمال. الترجمة عبر اللغة الوسيطة: دراسة في ترجمة موسى بيدج لكتاب المجنون لجبران خليل جبران .**مقاليد**.،2021، مج 07، ع02 .

Conférences:

Melicev Jelina, *You and Thou in Shaksepeare's Othello*, acte de conférence: Otello's Island 9th Annual Cyprus Conference on Medieval, Rennaissance and Early Modern Studies,avril 2014, Larnaca.

Thèses universitaires:

- حماداش، سمير. **مخلفات الإنجليزية كلغة وسيطة في ترجمة جوجل الألية بين الفرنسية والعربية**. تطبيقات على الخطاب السياسي المعاصر. مذكرة تخرج لنيل شهادة الماستر. تخصص ترجمة: عربي فرنسي عربي. جامعة المدية. سنة المناقشة. 2021-2022

Les sites électroniques :

- https://etudes-religieuses.umontreal.ca/recherche/revue-theologiques/presentation/
- https://www.aftcom.com/la-traduction-indirecte-est-ce-toujours-une-traduction-faussee/
- www.alukah.net.
- https://mobiledictionary.reverso.net/fr/

Vidéo :

- Campus lumières d'islam. Qu'est-ce que le Coran ? composition et contenu [en ligne]. 29 Novembre 2020 [Date de consultation 22 Février 2023]. Disponible sur https://youtu.be/1SE7Il2c0E8